

CLiPsy est une Unité de Recherche de l'Université d'Angers. Labellisée UR par le Ministère depuis le 1^{er} janvier 2022, elle réunit des chercheurs, enseignants-chercheurs, praticiens, scientifiques et doctorants. Elle développe une expertise scientifique en lien avec les cliniques contemporaines selon deux approches thématiques : **Psychopathologie, traumatismes et contextes** et **Familles, parentalité, couples et groupes**. Son objet scientifique concerne les liens et les processus subjectifs.



Membres statutaires et affiliés :

Nolhan Bansard, Félix Kossi Baoutou, Lucas Barrier, Khalil Ben Rejeb, Alix Bernard, Claudine Combier, Jean-Baptiste Desveaux, Irida Dinushi, Davide Giannica, Emmanuel Gratton, Léa Jarrier, Sophie Katassou, Sharman Levinson, Gwendoline Marais, Mathieu Moreau, Céline Nambot-Vergne, Louise Pierre, Lucas Pithon, Franck Rexand Galais, Pauline Rousval, Henri Saint-Jean, Samiratou Tetou, Jessica Tible, Jacques Tyrol, Aubeline Vinay.



ÉDITORIAL

En cette nouvelle année, l'équipe de l'Unité de Recherche CLiPsy, vous propose le premier numéro 2023. Après une année 2022 se remettant tout juste de la sidération vécue pendant deux ans de crise sanitaire, nous souhaitons que l'année du « Lapin d'Eau » dans le calendrier chinois, soit aussi celle de l'épanouissement, de l'apaisement et de la créativité et comme le prédit le calendrier lunaire chinois, une année de l'espoir. Aussi, en vous souhaitant ainsi qu'à tous vos proches dès le mois de janvier et pour tous les suivants, de la Lumière et de l'Amour, nous vous proposons le numéro #2 de CLiPsy-Info qui comportera de nombreux éléments de rétrospective tout autant que des éléments dynamiques et prospectifs.

Nous avons une pensée triste et émue suite au décès de notre collègue et ami Jean-Pierre Pinel qui, par ses travaux, favorisait et maintenait la richesse scientifique de la psychologie clinique sociale. Nous lui rendons hommage dans ce numéro.

Vous trouverez dans CLiPsy-Info#2 les rubriques habituelles relatives aux actualités de l'Unité de Recherche CLiPsy qui a notamment eu le plaisir de recruter un nouveau collègue Maître de Conférences, Jean-Baptiste Desveaux. Depuis la précédente publication, trois thèses ont été soutenues avec succès au sein de notre laboratoire, félicitations aux nouveaux Docteurs de CLiPsy : Khalil Ben Rejeb, Henri Saint-Jean et Irida Dinushi. D'autres soutenances sur 2023 vont avoir lieu et nous vous rappelons que la plupart des soutenances de thèse sont publiques. Pour notre UR CLiPsy, elles se déroulent le plus souvent à la Maison de la Recherche Germaine Tillion (MRGT) sur le Campus de Belle-Beille. Vous trouverez également dans ce numéro #2, d'autres temps forts à prévoir dans vos agendas pour la suite de l'année universitaire 2022-2023 avec le Cycle de Conférences « Identité, Parentalité, Filiation », le Colloque international « Un siècle d'adoption » les 20 et 21 juin prochains et une date à noter d'ores et déjà dans vos agendas :

le 27 juin 2023 pour la Journée Portes Ouvertes de l'UR CLiPsy.

Egalement, seront présentés les recherches scientifiques en cours et les partenariats de recherche internationaux initiés depuis quelques semaines qui probablement donneront lieu à de nouvelles coopérations porteuses de projets et de beaux échanges.

Un compte-rendu de l'ensemble des manifestations scientifiques auxquelles CLiPsy a été associée en 2022 permettra aux lecteurs de mieux connaître tous nos travaux, toutes nos mobilisations en termes de recherche.

La page dédiée aux Doctorants de CLiPsy sera l'occasion de faire connaissance avec les trois nouvelles Doctorantes de l'UR et les différents livrets d'information et d'accueil élaborés par les Doctorants. Les étudiants sont bien évidemment partie prenante de la dynamique du Laboratoire et l'Association du Master Psychologie : psychopathologie clinique psychanalytique, Le Fil d'Ariane, exposera son nouveau bureau composé d'étudiants de Master 1 et de Master 2 des deux parcours de spécialisation.

Rappelons-le, CLiPsy signifie « ***Cliniques contemporaines : Liens & Processus subjectifs*** ». Cela témoigne de notre volonté d'être au plus proche dans nos recherches et nos formations de la réalité des dispositifs, des questionnements et problématiques de Société. Ainsi, les Enseignants-Chercheurs de CLiPsy s'engagent par leurs travaux, par leur regard, à étudier, à reconnaître, à s'interroger pour mieux comprendre les enjeux psychologiques et sociétaux de nombreux contextes cliniques contemporains et situations d'actualité. C'est impliquant, c'est engageant, parfois c'est audacieux mais c'est toujours une nécessité que de s'interroger sur les sujets de Société y compris lorsqu'ils ne font pas consensus au sein de la communauté scientifique.

Les enseignants-chercheurs de CLiPsy, les professionnels partenaires, les étudiants et anciens étudiants de nos Masters ont à cœur également d'alerter et éventuellement de dénoncer lorsque des incohérences ou des mises en danger de la profession et de la formation sont en cours. Or, c'est le cas aujourd'hui pour la formation et la profession de Psychologue, qui plus est psychologue clinicien. Nous appelons à la vigilance et à la mobilisation pour la défense du métier de psychologue !

Le lecteur trouvera donc dans les rubriques « La psychologie dans la société » ou « Revue de la littérature et cinématographie » l'ensemble de ces engagements, alertes et prises de conscience nécessaires.

Enfin, vous trouverez toutes les dernières publications de l'Unité de Recherche CLiPsy ainsi que l'agenda et la veille scientifique vous informant des colloques et diverses manifestations scientifiques susceptibles de vous intéresser.

C'est en réitérant nos chaleureux vœux d'épanouissement et de joies partagées que nous vous souhaitons une bonne lecture du numéro 2 de CLiPsy-Info #2.

Aubeline Vinay, Directrice de CLiPsy.



Papillon

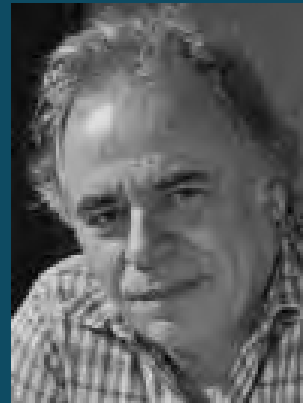
Photo de street-art prise par
Claudine Veuillet-Combier
dans les rues de Santiago,
au Chili



Sommaire

Hommage à Jean-Pierre Pinel	2
HDR d'Emmanuel Gratton.....	4
Actualités de Clipsy.....	6
On y était.....	10
La page des doctorants.....	20
Soutenance de thèse.....	24
La page du Fil d'Ariane.....	30
La psychologie dans la société.....	31
Revue de la littérature et cinématographie.....	36
Publications CLiPsy.....	40
Agenda et veille scientifique.....	44

Hommage à Jean-Pierre Pinel



Celui qui soutient une vision de l'humanité de chacun des sujets et met en œuvre cette vision, on l'appelle un garant. Jean-Pierre PINEL était de ceux-là. Un homme qui en acte et en pensée nous a montré tout au long de sa vie une audace de pensée, et dans le même temps un indéfectible goût du collectif, une incessante préoccupation de l'autre et du « vivre ensemble ». Il vient de décéder brutalement ce 30 septembre 2022.

De l'Université Paris 13, aux très nombreuses institutions du soin et du travail social qu'il a arpenté tout au long de son activité professionnelle, aux associations avec lesquelles il travaillait, les témoignages des collègues, des amis, des multiples personnes qu'il a côtoyées sont unanimes : Jean-Pierre Pinel était un repère, solide et fiable. Un homme impliqué dans son travail comme dans ses liens, qui avait à cœur de soutenir chacun de ses engagements.

Psychologue clinicien, analyste de groupe et d'institution, Jean-Pierre Pinel était professeur émérite de Psychologie sociale clinique à l'Université Sorbonne Paris Nord. Membre éminent de l'UTRPP (Unité Transversale de Recherche, Psychogenèse et Psychopathologie), il avait été responsable du Master de Psychologie et du Master Psychanalyse et Interdisciplinarité, outre ses nombreux engagements institutionnels (Membre élu au conseil de l'UFR LLSHS et de la commission de la recherche) et nationaux (à la 16ème section du CNU). Au-delà de l'Université il était Président de l'association Transition (Association européenne, analyse de groupe et d'institution) et co-rédacteur en chef de la revue *Connexions*.

Malgré une importante charge universitaire il était parvenu à maintenir un ancrage comme thérapeute dans la clinique auprès des adolescents accueillis en DITEP dans les montagnes iséroises, où il a ainsi œuvré jusqu'en 2015, et intervenait régulièrement auprès d'institutions de la « mésinscription » (soin du travail social, etc.) en crise.

De portée internationale ses travaux de recherche participaient à ce difficile travail de pensée qui vise à mettre à jour et à donner du sens aux mutations contemporaines. Au titre de ses méta-analyses donnant de la lisibilité aux bouleversements en cours, nous lui devons la notion d'« idéologie de la transparence » (2009), ainsi que celle de « position nostalgique mélancolique » (2015), outre son travail en co-pensée autour de la « destruction de l'intermédiaire », comme symptôme paradigmatique de l'hypermodernité.

Il s'intéressait de façon privilégiée à la clinique institutionnelle et à la clinique des groupes institués (les équipes), à la clinique de l'adolescence et celle de l'agir, où son travail de recherche a donné lieu à des contributions essentielles. Citons en premier lieu sa notion d'« homologie fonctionnelle », qu'il avait formalisée en 1996, dans l'article au titre programmatique : « La déliaison pathologique des liens institutionnels ». Sa participation à la théorisation de la clinique des adolescents et de la clinique de l'agir s'est déclinée au travers les notions telles celles d'« alliances psychopathiques » (2010), d'« incestualité mafieuse » (2014), de « déprivation du répondant » (2018), etc.

Mentionnons encore sa capacité (rare) à « co-écrire » et à « co-penser » avec d'autres. D'une rigueur exemplaire, ses constructions se présentent comme des architectures, sobres et solides. Face à la complexité et à l'intrication des situations cliniques, elles permettent aux praticiens, aux autres chercheurs, de trouver des supports et des repères.

Il nous revient désormais de continuer à prendre appui sur ce travail et sur la qualité humaine qu'il a incarnés, tout au long de son (trop court) parcours de vie. En guise d'adieu quelques mots de René Char, poète que Jean-Pierre Pinel affectionnait particulièrement.

«Qu'il vive

*Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les
oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.*

*La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de
fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.*

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

*Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon
pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.*

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

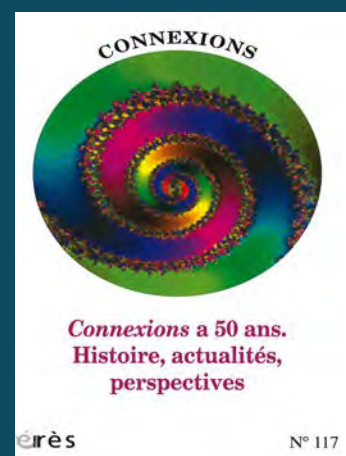
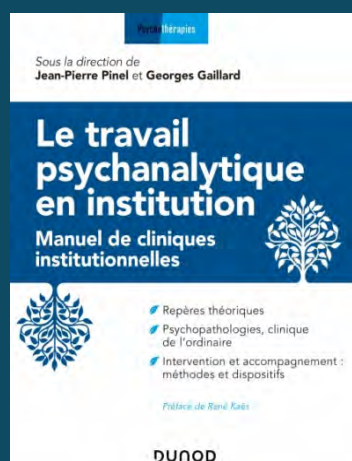
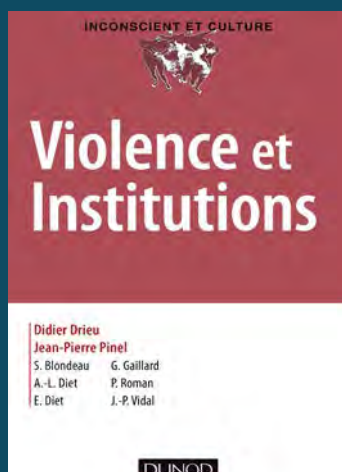
Dans mon pays, on remercie.»

René Char (*Les Matinaux, 1947-1949, p. 42*)

Nos pensées vont à sa famille et à ses proches, ses collègues et amis, et à ses étudiants.

Une journée «carte blanche» consacrée à ses travaux, se tiendra à l'Université de Sorbonne, Paris Nord (Campus Condorcet ; Aubervilliers), le 28 mars 2023.

Georges GAILLARD



HDR d'Emmanuel Gratton

Le 9 mai 2022, Emmanuel Gratton a soutenu son Habilitation à Diriger des Recherches autour du thème «**Anthropologie du changement, Clinique des transitions**» à l'Université Lumières Lyon 2 devant un jury composé de Anne Brun, Pablo Castanho (Université de Sao Paulo), Salvatore d'Amore (Université libre de Bruxelles), Alain Ducouso-Lacaze, Georges Gaillard et Aubeline Vinay. L'équipe CLiPsy dispose donc d'un nouvel enseignant-chercheur pour diriger des thèses.



Des membres de CLiPsy, Claudine Veillet-Combiér, Sharman Levinson, Lucas Barrier, Henri Saint-Jean l'ont accompagné. Qu'ils en soient remerciés.



Anthropologie du changement, clinique des transitions

La transition m'est apparue comme fil conducteur de mon travail du fait de mon intérêt, de mon questionnement, de ma réflexion théorique, et de mon expérience concernant la médiation comme processus et support, l'approche narrative comme fondement de la subjectivité et de l'intersubjectivité, la clinique des groupes comme espace transitionnel entre société et sujet.

Ce mémoire de synthèse reprend les thèmes de recherche que j'ai travaillés : les questions propres à la famille contemporaine (monoparentale et homoparentale, place des pères), des problématiques relatives aux questions de genre (masculinité, discrimination, orientation sexuelle, transidentité) et conduit des analyses sur les groupes (en formation ou au travail), sur les organisations (en particulier dans le champ du travail social) et développe une approche clinique des institutions.

Mes références sont multiples, philosophiques, sociologiques, psychanalytiques, à l'articulation des registres social, groupal et individuel. Ma perspective tente de saisir le passage entre les changements sociaux et macroscopiques (de Rosnay, 1975) et les transitions psychiques à l'aide des cliniciens du social comme E. Enriquez, E. Pichon-Rivière, J.-C. Rouchy et R. Kaës en privilégiant d'une part le groupe et les institutions comme catégorie intermédiaire (Pinel, Gaillard, 2020) et les médiations (Brun, Roussillon, 2011) comme objet/espace transitionnel.

Emmanuel Gratton



Colloque : Un siècle d'adoption des enfants en France

à l'Université d'Angers, les 20 et 21 juin 2023

Il y a 100 ans, en France, l'adoption des mineurs devenait possible par une loi du 19 juin 1923 autorisant la création d'un lien de filiation juridique entre l'enfant adopté et l'adulte adoptant. Le colloque organisé par l'UMR TEMOS, le Pôle universitaire ligérien d'études sur l'enfance-jeunesse et sa chaire 'Parole et pouvoir d'agir des enfants et des jeunes' et le programme ANR EN-MIG a pour objectif de faire le point sur les connaissances et les problématiques de recherche en sciences humaines et sociales sur un siècle d'adoption d'enfants en France.



Proposition de communication orale : « Adoption, récit et secrets d'histoire : du mensonge sur les origines aux origines du mensonge ».

Claudine Veillet-Combiér

L'histoire de l'adoption comme sa législation et ses pratiques convoquent la question des origines dans son rapport au secret et à la transparence. Les discours officiels prennent parfois des allures fictionnelles renforcées par le mensonge d'état. Ceci au point qu'en France, des enfants adoptés à l'étranger se sont rassemblés en collectif (RAIF) pour demander à la France de diligenter une enquête sur les pratiques illicites. Dans ce contexte général, où les personnes adoptées se font de plus en plus entendre, on observe aussi le développement des récits autobiographiques et romans sur l'adoption.

En conséquence, nous proposons d'explorer les effets de la levée du secret de filiation, par l'étude du récit des personnes adoptées. Notre méthode sera qualitative et s'intéressera au rôle et à la fonction psychologique du témoignage des enfants adoptés qui viennent par l'écriture faire trace dans l'espace public.

Nous interrogerons à cette occasion les enjeux du travail d'historicisation, en nous appuyant sur des sources qui sont celles des ouvrages publiés par les enfants adoptés. Plus précisément, nous ciblerons notre réflexion sur l'ouvrage de Maria Larrea, « Les gens de Bilbao naissent où ils veulent » (2022), pour pointer les effets psychologiques de la révélation du secret d'adoption et interroger sa démarche d'enquête.

Cycle de conférences : Identité, Filiation et Parentalité-

Nous vous proposons pour cette année 2022-23, la poursuite de notre cycle de conférences, « Identité, Filiation, Parentalité » en nous centrant sur **les enjeux de périnatalité**. Qu'il s'agisse du désir d'enfant, de la grossesse, de la naissance ou des premiers mois de l'enfant, l'expérience de la parentalité est particulièrement mise à l'épreuve et des processus psychiques, communs ou spécifiques, sont à l'œuvre chez les mères et chez les pères.

Le mercredi 23 novembre, nous avons renoué avec notre cycle de conférences en présentiel. Une centaine de personnes étaient présentes pour entendre Sophie Gilbert, professeure à Montréal. Elle a présenté deux recherches auprès de jeunes parents ou futurs parents dans des situations de vulnérabilité dans le contexte québécois. Sa présentation, intitulée **«Parentalités en situation de précarité : enjeux cliniques d'une filiation... risquée»** fut agrémentée de vignettes cliniques. Elle a mis en évidence l'intérêt de l'usage du génogramme pour aborder les questions de transmission inter et transgénérationnelles.



Prochaines dates :

Jeudi 16 mars 2023

Psychologue en maternité : une clinique autour des premiers liens

Dolorès Buffet et **Angélique Fetiveau**, Psychologues au sein des maternités du CHU d'Angers et du CH du Mans, membres du RSN.

Jeudi 20 avril 2023

Le soin psychique en périnatalité : un soin de la relation pour et autour du bébé

Asmaa Cochereau, puéricultrice, **Catherine Galibourg**, orthophoniste, **Carla Oberti**, psychomotricienne, **Marie Moquillon**, psychologue.

Recrutement de Jean-Baptiste Desveaux, MCF en psychopathologie et psychologie clinique psychanalytique.

Diplômé de l'Université Lumière Lyon 2 en psychopathologie et psychologie clinique en 2006, Jean-Baptiste Desveaux exerce comme psychologue clinicien puis comme psychanalyste. Il se forme à la psychothérapie d'enfant et d'adolescent auprès de différents organismes (notamment la SEPEA, la FFPPEA et l'ALPACE) puis à la psychanalyse d'adulte à l'Institut du Groupe lyonnais de Psychanalyse de la Société Psychanalytique de Paris (Association Psychanalytique Internationale) et de l'IPSO.

Ses expériences pratiques lui font explorer différentes cliniques en institution : Enfants des rues à Lima (Pérou), Enfants sourds et malentendants (Lyon et Villeurbanne), Espace rencontre pour parents et enfants séparés (Vienne), ITEP pour adolescents (Lyon et Givors), Maison des adolescents du Rhône, Maison d'Enfants à Caractère Social, Établissements pénitentiaires, Service de Placement Familial Spécialisé (Sauvegarde de l'Enfant à l'Adulte en Ille-et-Vilaine). Il développe ultérieurement une pratique privée auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de familles.

De retour à l'Université entre 2015 à 2020, il effectue une Thèse de Doctorat intitulée ***La tendance antisociale comme potentiel. Explorations théorico-cliniques à partir de pratiques en ITEP pour adolescents*** au sein du CRPPC à l'Université Lumière Lyon 2.

Concernant ses activités d'enseignement, avant d'intégrer l'Université d'Angers, Jean-Baptiste Desveaux a enseigné en école de travail social durant plusieurs années, puis en qualité d'ATER à l'université Lumière Lyon 2. Au niveau de la recherche, J.-B. Desveaux a publié des travaux sur des thématiques variées : la psychothérapie de l'enfant et l'adolescent, la délinquance et les violences, le jeu en psychanalyse, le cadre et les dispositifs psychothérapeutiques ou encore les processus institutionnels et les dynamiques familiales. Il a aussi une activité de traducteur depuis l'anglais, l'espagnol et l'italien (notamment : Th. Ogden, Ch. Bollas, D. W. Winnicott, A. Ferro...). Ses domaines de recherche s'intéressent aux pratiques cliniques contemporaines et leurs liens avec les enjeux institutionnels et sociaux. Ses derniers travaux l'ont conduit à engager des réflexions sur les aspects psychologiques relatifs au changement climatique et aux mutations de l'éco-système environnemental.



PUBLICATIONS RECENTES DE JEAN-BAPTISTE DESVEAUX

- Desveaux, J.-B. (2022). **Crise climatique et troubles dans la psyché**. Le Carnet PSY, 256, 4-4.
- Desveaux, J.-B. (2022). **L'écologie de la vie psychique chez les adolescents traumatisés : une écoute élargie aux environnements humains et non humains**. Le Divan familial, 49, 145-157.
- Durozard, C. & Desveaux, J. (2022). **L'autorité et le besoin de révolte. Une dialectique pour penser l'adolescence aux limites**. Cliniques, 24, 125-140.
- Desveaux, J.-B. (2021). **Le bébé, un agent d'intégration à la parentalité ?** Spirale. « Winnicott aujourd'hui », n°98, 2/2021, 93-102.
- Ogden, T.H., Gouloulis, N. & Driffield, K. (2022). **Pour une nouvelle sensibilité analytique ou « Que veux-tu être quand tu seras grand ? »**. Le Carnet PSY, 253, 5-9. (Traduit de l'anglais par J.-B. Desveaux).

CONTRIBUTIONS D'OUVRAGES

- Desveaux, J. (2018). Chapitre 9. **À l'écoute des adolescents oubliés: Vers un soin transitionnel en institution médico-sociale**. Dans : Albert Ciccone éd., Aux frontières de la psychanalyse: *Soin psychique et transdisciplinarité* (pp. 173-193). Paris: Dunod.
- Desveaux, J. (2014). Chapitre 4 - **Une institution en quête de sens: Chronique d'un groupe d'analyse de la pratique dans une institution médico-sociale naissante**. Dans : Albert Ciccone éd., *La violence dans le soin* (pp. 79-98). Paris: Dunod.

Interviews de chercheurs

La recherche sur les photos de famille réalisée par les chercheurs de CLiPsy passionne les médias et le public.

Les travaux de Claudine Combier et d'Emmanuel Gratton sur les photographies de familles contemporaines (cf. CLiPsy Info#1) les ont conduit à être interrogés par plusieurs médias : Libération, France Inter, Radio Suisse, RFI et Radio France Culture.

Pour accéder aux podcasts :



Radio France Culture

Claudine Veillet-Combier était en duplex à France Bleu Nantes, en direct, pour contribuer au magazine de société *8 milliards de voisins*, de 11h00 à 12h00, consacrée à la mémoire des photos de famille, animée par Emmanuelle Bastide. Elle fut rejointe par André Gunthert, maître de conférences en histoire visuelle à l'École des hautes études en sciences sociales, historien.



Radio France Internationale

Dans le cadre de son émission « Esprit de justice », sur France culture, Antoine Garapon a invité Claudine Combier et Emmanuel Gratton. L'émission sera diffusée le 28/12/22.



A quoi ressemblent nos photos de famille aujourd'hui ?

Classées dans des albums, affichées sur le réfrigérateur ou oubliées dans son smartphone, les photos de famille font partie de notre quotidien. Rare, chère et réservée aux professionnels à son invention, la photographie est aujourd'hui accessible à tous grâce aux évolutions technologiques. Il suffit désormais de sortir son téléphone de sa poche pour immortaliser chaque moment en famille. Visages flous, yeux fermés, selfie ont supplanté les poses guindées. Place à l'instantanéité. Que racontent nos photos de notre vie familiale d'aujourd'hui ? Ne passe-t-on pas plus de temps à prendre des photos qu'à les regarder ou encore à vivre l'instant présent ? Que deviendront-elles une fois notre smartphone hors service ?

Quelle place pour les mères sur les photos de famille ?

Le débat a été lancé sur Twitter par Laura, bibliothécaire et blogueuse : après un tri de ses photos familiales, elle remarque qu'elle n'apparaît que sur 10% d'entre elles...10% sur 450 photos de famille ! Elle poste alors sur Twitter un message en forme de question : «Mères de famille : on vous prend en photo, vous ?». Près de 400 femmes ont répondu, très vivement... Parmi elles, Caroline, 38 ans et mère de deux enfants âgés de 4 et 12 ans. Notre reporter Charlie Dupiot l'a rencontrée en région parisienne...



Veillet-Combier, C. (septembre 2022)

« Pourquoi l'adoption ? De la transmission impossible à la transmission invisible »

Communication présentée pendant la journée d'étude organisée par **ONE-adoption** (Office de la Naissance et de l'Enfance) à Bruxelles, à l'occasion de ses 30 ans d'anniversaire autour du thème « **La transmission au coeur du processus adoptif** ».



Vinay, A. (30 juin, 2022).

« Psychologie de l'attachement et de la filiation dans l'adoption ».

Communication présentée lors des Rencontres Poitevines de psychologie à l'école organisées à Poitiers.

Retrouvez les vidéos des conférences sur les pages dédiées à chaque intervenant ou sur UPTv la web TV de l'Université de Poitiers.



Parentalités vulnérables, parentalités oubliées

Emmanuel Gratton, Claudine Veuillet-Combiér & Aubeline Vinay, intervenaient conjointement pour rendre compte de leurs travaux de recherche sur le placement à domicile du jeune enfant lors du colloque international : « **Parentalités vulnérables, parentalités oubliées: enjeux théoriques et perspectives cliniques** », le 17 et 18 novembre 2022 à l'Université de Rouen.

Dans ce cadre, Kossi Baoutou et Irida Dinushi ont également présenté avec Aubeline Vinay leurs travaux, lors d'une communication affichée intitulée « **Survivre et faire face en exil** » .



Un dispositif paradoxal ou dialogique entre familles et professionnels

par **Emmanuel Gratton, Claudine Veuillet-Combiér** et **Aubeline Vinay**

Le placement éducatif à domicile (PEAD) pour les très jeunes enfants est un nouveau dispositif dans le département concerné par une étude que nous avons conduite. La nouvelle équipe de professionnels mise en place à cette occasion a sollicité notre équipe de recherche pour une recherche-action comprenant :

- * Une étude (entretien, observation et tests) auprès des familles volontaires quand une mesure de PEAD était prononcée
- * Une étude auprès de l'équipe de professionnels sous forme de rencontre tous les 6 mois pendant trois ans (focus groupes).

Notre présentation restituera ici le bilan de cette expérience, qui s'est déroulée en partie pendant les périodes de confinement, aussi bien du côté des familles (principalement des mères), des enfants et des professionnels. Il s'agira de questionner l'intérêt du dispositif PEAD et d'en mesurer les enjeux, du point de vue des liens d'attachement, du fonctionnement groupal et institutionnel, et de la question de la transmission psychique.

Voyage académique à Sao Paulo, Brésil



Le partenariat de notre Unité de recherche, CLiPsy, avec les universités brésiliennes existe de longue date. Notre université a accueilli depuis 10 ans trois A.T.E.R. d'origine brésilienne dont **Gabriel Binkowski**, aujourd'hui Professeur à l'université de Sao Paulo.

Cette rencontre de travail avec eux, et d'autres chercheurs de leurs laboratoires, LiPSiC et PSOPOL, s'est tenue du 11 au 13 juillet à l'Université de Sao Paulo.

Elle a permis de mieux comprendre le fonctionnement des unités de recherches brésiliennes et les possibilités concrètes de coopération avec nos propres unités de recherches, de découvrir les travaux des doctorants brésiliens dont les sujets sont en lien avec les réalités sociales, culturelles, économiques, politiques du pays et leurs incidences sur les processus psychiques et psychopathologiques des personnes concernées.



Nous avons rencontré également **Pablo Castanho**, Professeur également à l'université de Sao Paulo, lors d'un colloque du réseau «*Groupe et liens intersubjectifs*» qui s'était tenu également à L'université Machenzie (Sao Paulo) à il y a 5 ans.

Les suites de cette rencontre se traduisent d'une part par un projet de convention entre l'unité de recherche de Gabriel Binkowski «LiPSiC», et d'autre part, par le projet d'organiser le prochain colloque du réseau «*Groupe et Liens intersubjectifs*» à Angers en juin 2024 avec Pablo Castanho et le CRPPC de l'université Lumière Lyon 2, à l'origine de ce réseau.

Emmanuel Gratton et
Claudine Veuillet-Combiér

Colloque international : Les adolescents dans le monde face à la pandémie

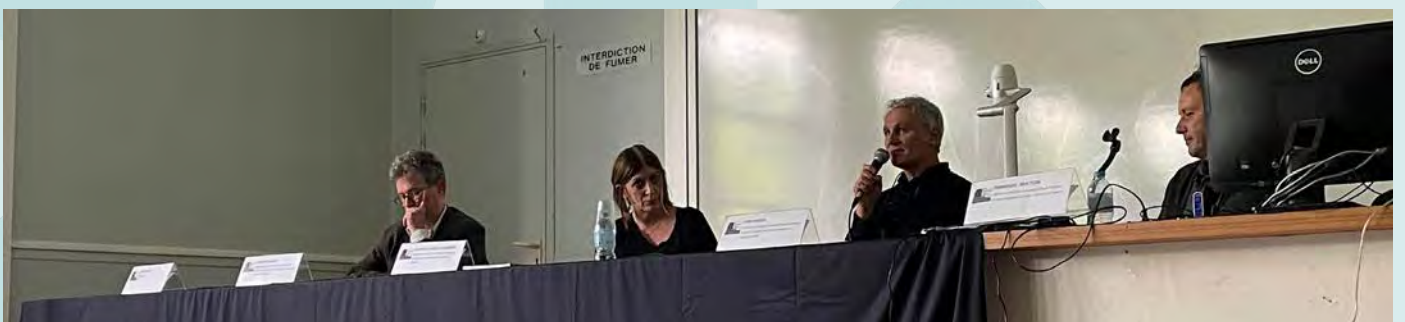
Le mercredi 27 avril 2022, a eu lieu en présentiel, à l'UFR.LLSH de l'Université d'Angers, sur le Campus de Belle-Beille, le colloque international : « **Les adolescents dans le monde face à la pandémie** » organisé par l'UR CLiPsy. Il a été soutenu par le programme EnJeu[x] et l'axe 6 de la SFR Confluences et a rassemblé plus de **160 personnes**. La manifestation scientifique a été organisée dans la suite des travaux conduits dans le cadre de l'étude PsyCADO-Covid-19 pour partager les résultats obtenus et les mettre en dialogue scientifique avec les observations effectuées dans d'autres pays. Le réseau international **ProResearch-PsyCADO** piloté par **Claudine Veuillet-Comber** & **Emmanuel Gratton** a été mobilisé à l'occasion de cette manifestation avec des intervenants issus du Brésil, du Chili, de la Suisse, des États-Unis et de la France. L'association étudiante du Master Mention Psychologie (M1, M2 CLSF & PTP), **le Fil d'Ariane** a contribué également à l'événement. Plusieurs chercheurs de CLiPsy sont intervenus.

Le colloque a été ouvert par le Vice-président recherche de l'U.Angers, **Philippe Simoneau** par le directeur de la Chaire angevine EnJeu[x], **Yves Denéchère**, et par la directrice de l'UR. CLiPsy, **Aubeline Vinay**. Il comptait aussi des contributeurs cliniciens, qui sont venus partagés à l'occasion d'ateliers leurs observations sur les effets de la pandémie et du confinement sur la santé psychique des adolescents et sur leurs liens avec leurs parents.

Jean Malka, médecin, praticien hospitalier, responsable du pôle angevin de pédopsychiatrie a également proposé une réflexion sur les conséquences psychiques du « bain environnemental des jeunes en période de pandémie ». Le colloque s'est terminé par la présentation du travail en résidence photographique de **Marc Loyon** intitulé « **Telle une épreuve** ».



À noter, que la manifestation scientifique par ailleurs, s'était ouverte avec originalité, par un Clip-vidéo international, où des adolescents de différents pays du monde témoignaient de leur vécu pendant la pandémie.



Le recueil de leur parole a été possible grâce à l'implication des chercheurs du réseau ProResearch-PsyCADO, grâce à l'aide du Fil d'Ariane, sous le pilotage de **Claudine Veillet-Combier** et **Emmanuel Gratton**, avec un montage assuré par le pôle audiovisuel de l'UA.

Le colloque a permis d'interroger comment la « crise sanitaire » de la Covid-19 était venue rencontrer la « crise de l'adolescence », avec le constat que les inégalités et les vulnérabilités déjà existantes ont été amplifiées dans ce contexte inédit et ont bouleversé aussi les pratiques des professionnels du monde de la jeunesse.

L'ensemble de la manifestation a été par ailleurs, suivie et croquée par l'humour bienvenu d'**Éric Appéré** et ses dessins illustratifs produits dans un décalage créatif.

Pour faire suite à ce colloque et garder trace des réflexions partagées et avancées scientifiques, un ouvrage est en cours de réalisation avec des perspectives de publication sur l'année 2023-24.



Résidence artistique «Telle une épreuve»

Cette exposition est le fruit d'un travail de recherche, elle se place à la croisée des chemins entre photographie et sciences humaines. La genèse du projet permet de le comprendre.

Depuis plusieurs années, le service culturel de l'université enrichit son action et son propos artistique en conviant un artiste à élire résidence au sein d'une de ses composantes. L'idée : favoriser la rencontre entre enseignants-chercheurs et artiste, stimuler la création de ce dernier par un environnement inhabituel, introduire un oeil neuf et créatif sur des activités académiques et universitaires, enfin, sensibiliser toute une communauté universitaire à la notion de projet et de création artistique.

Cette fois-ci, la proposition d'accueillir un artiste en résidence est venue de la Société Fédérative de Recherche (SFR) Confluences qui réunit les laboratoires de Lettres Langues et Sciences Humaines et Sociales. Après un appel à candidature largement diffusé dans les réseaux culturels, c'est le photographe Marc Loyon qui a été collégialement retenu, avec le soutien de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers.

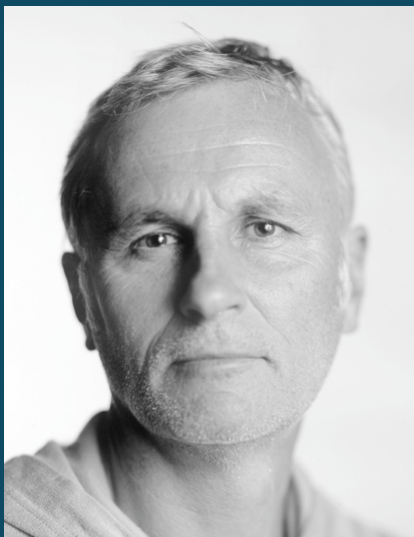
Le sujet se veut ambitieux car tout frais : la crise sanitaire et son impact sur les étudiants. Face à celle-ci, aussi inattendue qu'insolite en mars 2020, les enseignants ont dû adapter leurs cours et les étudiants s'adapter tout court. La vie quotidienne des uns et des autres a été bouleversée en profondeur, dès la première vague, jusqu'à la quatrième, puis la cinquième.. Cette pandémie personne ne l'avait anticipée et nous l'avons tous vécue. Telle une épreuve...

Aussi, les chercheurs du programme EnJeu[x] Enfance et jeunesse et de la Chaire « Pouvoir d'agir des enfants et des jeunes » se sont très vite interrogés sur les conséquences immédiates et psychiques de la pandémie sur la jeunesse, Claudine Combier en figure de proue. L'objectif clairement recherché : croiser les travaux des labos, la richesse des mots et l'épaisseur des images.

En évitant avec agilité le photoreportage ou l'illustration, Marc Loyon a mené un travail au long cours, patiemment construit et rythmé par plusieurs séjours à l'Université. Tel un anthropologue ou un scientifique, il a commencé par observer, arpenter la ville d'Angers, les campus de St-Serge, Belle-Beille, par questionner et recueillir des témoignages. Plus tard, c'est des paysages qu'il s'est saisi. Ceux fantasmés dans une période empêchée, ceux si longtemps désertés et rêvés, jusqu'à approcher les territoires les plus intimes des chambres ou des logements étudiants. Amphi, salle de spectacle : étrangement une même caisse de résonance, le même vide abyssal... Sentiers et berges, parcs, bâtiments, la radioscopie du territoire est complète.

Peu à peu les visages sont venus nourrir ses images, l'humain s'est imposé dans son travail photographique. Un portait tout en pudeur, un regard songeur, une main qui tient le cap... Timidement mais avec certitude, place au vivant, comme l'espoir d'un retour à la vie d'avant.

Lucie Plessis, Direction de la culture, Université d'Angers



Marc Loyon

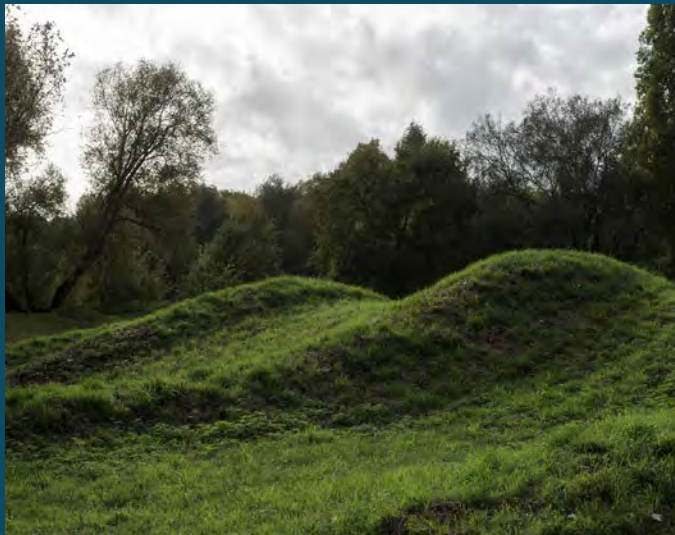
Photographe
Studio Hans Lucas

Liens utiles



...les seuls échanges étaient sur mon lieu de travail...je me suis occupé de mon frère, malade...

...les jeux vidéos étaient mon plaisir au premier confinement...je ne trouvais pas mon rythme...



...je n'ai jamais eu autant de travail avec les cours en distanciel...je me ressourçais dans la campagne...ces rues vides m'oppressaient...le silence m'angoissait...



...j'ai fêté la réouverture des cafés...je me sentais décalé de ma famille...je suis entré dans une forte dépression...



Rencontre scientifique au Chili : Témoignage

Matias Marchant, professeur de psychologie à l'Université des sciences sociales de Santiago del Chile, qui était intervenu en France à l'occasion du colloque sur « *Adolescents dans le monde face à la pandémie* », a organisé le programme de l'invitation scientifique.

Celui-ci comprenait une participation au colloque international et au séminaire, mais j'ai eu aussi l'occasion de travailler avec les étudiants du *Magisteren Estudios interdiscipinarios en infancias*, ce qui a permis des échanges fructueux. Par ailleurs, une séance de travail scientifique a eu lieu avec l'équipe de recherche dirigée par Pablo Cabrera. Cette dernière a conduit une étude sur les actes de désobéissances des militaires pendant la dictature de Pinochet, en recueillant des témoignages inédits.

Je retiens particulièrement, la performance très forte sur le plan émotionnel organisée par l'équipe de recherche à l'occasion de l'inauguration du colloque au **Musée de la Mémoire et des Droits Humains**, où des acteurs ont mis en voix le silence gelé par le trauma, en reprenant les témoignages recueillis lors de l'étude.

Les chercheurs, dans une circulation originale de la parole, eux aussi, ont lu des fragments des récits de vie qui leur ont été confiés. Tour à tour, ils ont partagé leur vécu de ces rencontres, en transmettant au public ces fragments de mémoire confisqués par l'innommable des violences subies.

Comment dire l'indicible ? Qui pourra écouter l'inécoutable ? Ces militaires qui ont fait acte d'insoumission, qui ont été torturés, emprisonnés, humiliés, attaqués dans leurs droits humains, méprisés dans leur dignité, n'ont rien dit à leurs familles, ils se sont tus pendant toutes ces années. La rencontre avec les chercheurs leur a permis d'investir un espace de narration où déposer la mémoire traumatique de l'irreprésentable.

En 2023, ce sera les 50 ans du coup d'état qui en 1973 a fait entrer le Chili dans la dictature, il est certain que cela va conduire à des remémorations et actions symboliques, qui vont contribuer au travail de construction de la mémoire politique, sociale et individuelle, et que cela va soulever beaucoup d'émotion dans le pays.

En 2019, la jeunesse chilienne avait été à l'origine des manifestations qui ont fait sortir plus d'un million de personnes dans les rues pour dénoncer le manque d'équité, la précarité, l'injustice sociale, un système de santé défaillant mis en exergue par la pandémie et réclamer plus de démocratie, avec l'idée de changer la constitution (cf : le film documentaire : « **Mon pays imaginaire** », de Patricio Guzmán).

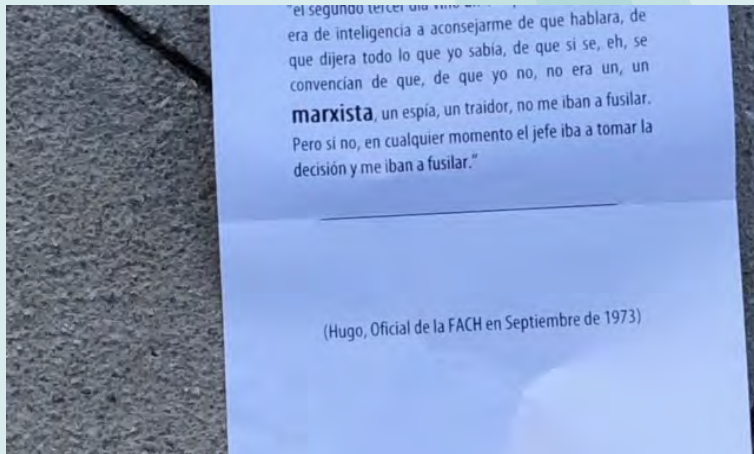
Après le soulèvement populaire, en octobre 2020 un vote favorable (79%) a d'ailleurs eu lieu soutenant l'idée de rédiger une nouvelle constitution. Gabriel Boric (âgé d'une trentaine d'années), candidat de gauche à la présidentielle est dans la foulée, élu en 2021,

Mais, le plébiscite chilien de 2022, n'est pas venu confirmer cet élan de changement. Les chiliens, à 62% ont rejeté le projet d'une nouvelle constitution qui serait venue en lieu et place de celle héritée par la dictature de Pinochet.

La question qui occupe sans doute ce pays est désormais celle de son avenir. Le Chili saura-t-il échappé aux effets de la répétition, apporter des promesses d'espoir et de réparation, transformer la violence pour se réapproprié son histoire fracturée par le trauma de la dictature, qui a conduit vers l'exil des milliers de personnes. Qu'est-ce qui se transmet aux nouvelles générations qui n'ont pas connu cette période ? Que faire de cet héritage ?

L'*estayido social* (l'éclatement social), avec les protestations de rue de 2019 a été un sursaut social immense dans le sens de plus de justice et de dignité, réveillant dans le même temps les fantômes des années noires de la dictature, face à la violence de la répression à l'égard des manifestants. Un temps plus apaisé s'est désormais installé depuis quelques mois, mais le pays garde la trace de ses combats, comme en témoignent les murs tagués de la ville de Santiago del Chile, qui eux aussi deviennent des porteurs de mémoire. Que fera le temps de l'histoire ?

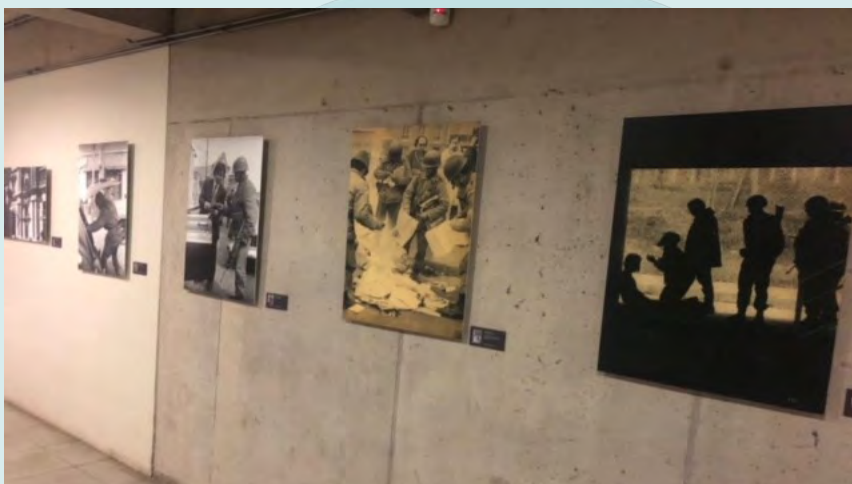
Claudine Veillet-Combiér



Veuillet-Combier, C. (2022, noviembre). **Adopt'Images. Photos-médiation pour parler de la famille.** Séminario internacional : Familias de acogidas : desafíos y nudos críticos en el Chile de hoy para la protección especializada de niños, niñas y adolescentes. Conférence invitée.



Veuillet-Combier, C (2022, noviembre). **Adoptions internationales illégales en France et effets d'exclusion. S'associer et créer pour exister.** Coloquio : Insmusiones : Subjectividades frente al límite. Universidad de Santiago du Chili. Conférence invitée.





Sophie Katassou, nouvelle Doctorante de CLiPsy

Psychologue clinicienne au Centre Hospitalier Régional (CHR) de Tsévié et doctorante en psychologie clinique.

[Intitulé de la thèse]

«Les violences conjugales et leurs conséquences psychologiques pour les femmes au foyer du Togo.» Thèse encadrée par Claudine Veuillet-Combier

Selon les dernières estimations de l'OMS, 35% des femmes, donc une sur trois, déclarent « avoir été exposées à des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire intime ou de quelqu'un d'autre au cours de leur vie. » Très peu d'études ont été réalisées en Afrique Subsaharienne francophone dont le Togo, pour analyser des données en matière de la violence conjugale subie par les femmes au foyer et les formes spécifiques liées à la fois, à la configuration du lien conjugal et aux influences socio-culturelles. Notre étude a pour objectifs de pouvoir fournir des données en matière de la violence conjugale, les répercussions psychologiques pour les femmes au foyer du Togo. Ceci pourrait permettre d'améliorer le diagnostic et donc la prise en charge préventive et à défaut curative des conséquences psychologiques de la violence conjugale pour les femmes au foyer du Togo.

La violence conjugale subie par les femmes au foyer résidant au Togo prend des formes spécifiques, liée à la fois, à la configuration du lien conjugal et aux influences socio-culturelles.

- On pourrait observer une typologie des violences conjugales subies par les femmes au Togo dont les caractéristiques seraient à la fois communes et en écart, avec celles observées en France par la littérature scientifique, du fait de la spécificité du contexte socio-culturel.
- On pourrait répertorier des troubles post-traumatiques chez les femmes togolaises à la fois communs et en écart avec ceux

observées en France par la littérature scientifique, du fait de la spécificité du contexte socio-culturel, ce qui n'exclurait pas l'influence des vulnérabilités individuelles.

- Par la lecture clinique du parcours de vie individuel des femmes et de l'histoire de leur lien conjugal, on pourrait identifier comment le lien d'emprise conjugal conduit les femmes vers une position de soumission héritée à la fois de leur histoire subjective, de l'histoire familiale et de l'histoire socio-culturelle togolaise.

- On pourrait constater que lorsqu'il y a exposition à la violence conjugale, la possibilité d'avoir un lieu d'accueil protégé pour sa parole et un soutien juridique, comme la réaction de famille et plus largement de l'environnement social, joue un rôle essentiel.

Il s'agit d'une étude mixte réalisée au Togo auprès d'un échantillon composé de 50 femmes par les techniques d'observation clinique directe et indirecte par la méthode quantitative et les questions, l'entretien clinique de recherche notamment l'entretien semi-directif avec usage éventuel de la méthode de la libre-réalisation de l'arbre généalogique ou d'une autre médiation, et le recours à une échelle d'analyse du stress post-traumatique (échelle du traumaq).

Mots clés : Violence, couple, conjugalité, lien, emprise, alliance



Gwendoline Marais, nouvelle Doctorante de CLiPsy

Psychologue clinicienne diplômée d'un Master de «Psychologie du traumatisme, parcours et contextes cliniques» à l'Université d'Angers et doctorante en psychologie clinique au sein du laboratoire CLiPsy.

L'ambition de mener un travail de thèse doctorale sur la thématique des violences sexuelles s'est manifestée assez tôt dans mon parcours universitaire. Ma première immersion professionnelle au coeur d'un service d'Urgences m'a permis de lier clinique et recherche à travers le prisme des effets du processus créateur dans la prise en charge psychothérapeutique de femmes ayant subi des violences sexuelles. J'ai par la suite poursuivi cette entreprise lors de ma première année de Master, en interrogeant les processus de symbolisation à l'oeuvre dans les traumatismes traités par les modalités du négatif.

[Intitulé de la thèse]
« Période de vie étudiante et impact psychologique des violences sexuelles sur les jeunes femmes : entre désobjectivation et enjeux de resubjectivation ».

*Thèse encadrée par
Claudine Veillet-Combier*

C'est finalement mon stage de Master 2 au sein d'une Unité Médico-Judiciaire qui m'a amenée à me pencher sur un public plus spécifique au sein de la clinique des violences sexuelles : celui de la population étudiante. J'ai en effet rencontré des patients inscrits dans des cursus universitaires divers, et qui avaient subi des violences (sexuelles ou physiques) récentes, venant souvent réactiver des traumatismes sexuels antérieurs. Ces rencontres cliniques m'ont permis de constater que la multitude de changements qu'induit cette période - changements académiques, sociaux, personnels et institutionnels - génère à la fois une situation de vulnérabilité, et une occasion de transformation psychique. Je me suis alors interrogée sur le sens particulier que pouvaient prendre les violences sexuelles durant la période de vie étudiante.

Face à la difficulté de penser ces situations, d'en saisir la complexité et les nuances, je me suis tournée vers la littérature pour étayer mes réflexions. Néanmoins, j'ai fait le constat qu'en dépit du contexte social actuel, les problématiques concernant les violences sexuelles vécues par les étudiants n'étaient pas abordées dans la revue relative à la psychologie clinique. J'ai donc souhaité m'emparer de cette question contemporaine et m'y consacrer à travers l'élaboration d'un projet universitaire. Finalement, il m'est apparu que le sujet n'était que trop vaste pour se satisfaire d'un traitement par le biais d'un mémoire de Master. Un travail de thèse doctorale m'a semblé davantage approprié, en ce que ce sujet nécessite d'apports théoriques innovants et d'une approche plus approfondie que peut pallier une démarche de recherche. J'y vois également l'opportunité de m'intéresser de plus près à la singularité des parcours de subjectivation des traumatismes sexuels, et l'ambition d'offrir une modeste base de savoirs qui pourra contribuer à une nouvelle amélioration de l'accompagnement psychologique des personnes ayant subi des violences sexuelles.

1. Selon le rapport national de l'observatoire sur les violences sexuelles et sexistes de l'enseignement supérieur, publié le 12/10/2020, une étudiante sur vingt a déjà été victime de viol et une sur dix d'agressions sexuelles (enquête menée sur plus de 10 000 étudiants)



Pauline Rousval, nouvelle Doctorante de CLiPsy

Psychologue clinicienne dans la protection de l'enfance, doctorante au sein de l'Unité de Recherche CLiPsy et vacataire à l'Université d'Angers.

[Intitulé prévisionnel de la thèse]

«Attachement, perte et deuil dans la gémellité : processus de subjectivation en question »

Thèse encadrée par Aubeline Vinay

Au cours d'un stage dans une institution accueillant des adultes en situation de polyhandicap avec ou sans déficience intellectuelle, j'ai rencontré des jumelles qui vivaient ensemble dans la même chambre depuis toujours. Cela m'a questionné sur la possibilité de se séparer lorsqu'on se trouve dans une situation de gémellité.

Un travail de thèse amène aussi à une réflexion plus personnelle et cela a pris sens dans mon cas. En effet, je suis moi-même jumelle et je ne suis pas séparée de ma soeur qui vit avec moi et suit le même cursus universitaire que moi. Il est important d'être au clair avec l'implication personnelle que nous mettons dans notre travail afin d'avoir conscience des potentiels effets contre-transférentiels et identificatoires pouvant potentiellement être à l'œuvre de ne pas se mettre en difficulté durant la recherche.

Au cours de mon Master 2, j'ai ainsi commencé à penser mon sujet de thèse afin de faire un pré-projet de thèse nécessaire à l'inscription en école doctorale mais aussi à faire grandir une idée qui avait germé une année auparavant, réfléchir à la faisabilité de ce projet. Soutenue par Aubeline Vinay, ma directrice de thèse, j'ai effectué les diverses démarches incombant aux nouveaux doctorants pour l'inscription.

Le référentiel théorique dans lequel s'inscrit ce travail de thèse sera la perspective psychodynamique afin de tenter de comprendre par les divers apports théoriques la construction des couples de jumeaux adultes et de chacun des membres du duo.

Ainsi, l'objectif étant d'étudier la possibilité psychique pour les jumeaux de se séparer à l'âge adulte en fonction des modèles d'attachement précoces ce qui viendra mettre au jour les processus de différenciation, d'identité et d'assises narcissiques de chacun des jumeaux.

La particularité de cette recherche réside dans la population. Les questions de gémellité ont été très largement étudiées dans toutes les réflexions développementales notamment avec les enfants, adolescents et ce qu'on entend aujourd'hui de jeunes adultes. Pour autant, la clinique de la gémellité adulte est moins étudiée malgré l'intérêt certain de ces questions pour la compréhension des processus psychiques inhérents au contexte de gémellité.

Les livrets d'information et d'accueil ont été co-crédés par des doctorants soutenus par les responsables de l'Unité de Recherche CLiPsy. Le livret d'information a pour but de renseigner les étudiants et professionnels désireux de réaliser une thèse au sein de CLiPsy. Quant au livret d'accueil, il a vocation à aiguiller les doctorant.e.s, entrant en première année, avant et pendant les inscriptions administrative et pédagogique.

Plus spécifiquement le livret d'information permet de revenir sur ce qu'est un doctorat de manière pragmatique (conditions d'accès, durée du parcours doctoral, formations essentielles, validation du doctorat ...). Aussi l'étudiant ou le professionnel, grâce à la présentation de l'Unité de Recherche CLiPsy sera à même d'identifier les objets de recherche des différents membres de l'unité.

Encore le livret d'information présente les grandes étapes à suivre afin de candidater en doctorat : de la construction du pré-projet de thèse jusqu'aux procédures administratives en passant par le choix du/de la directeur.rice de thèse.

Quant au livret d'accueil, il présente les institutions auxquelles les doctorants sont rattachés (École Doctorale ECLIS, Université, UR, SFR, etc.), les contacts utiles dans le parcours doctoral, l'emploi de la plateforme Améthis et des attendus administratifs (comité éthique de recherche, comité de suivi individuel ...). Au-delà du fait de guider les étapes administratives, le livret permet d'accueillir les nouveaux arrivants, de présenter l'Unité de Recherche CLiPsy et son fonctionnement, les membres de l'équipe ainsi que ses axes de recherches articulés à ceux de la SFR Confluences. Les ressources à disposition des doctorants y sont décrites : espace et outils de travail à la MRGT, proposition de formation et d'accompagnement via le personnel de la bibliothèque universitaire, présence d'associations de doctorants ...

Au-delà de ces informations pratiques, le livret d'accueil propose des illustrations de la rencontre avec la réalité : de l'établissement concrète du projet de thèse, des questions relatives à l'éthique et à l'implication du doctorant. En somme ces deux livrets ont vocation à faciliter la projection en doctorat, la réalisation des démarches et l'insertion au sein de l'Unité de Recherche CLiPsy.



Louise Pierre et Léa Jarrier
Doctorantes en psychologie,
CLiPsy – Université d'Angers

Khalil Ben Rejeb Docteur en Psychologie Clinique

Le 01/04/2022, Khalil BEN REJEB a soutenu sa thèse à la salle Camille Lepage au sein de la Maison de la Recherche Germaine Tillion.

Intitulé de la thèse :

« Le retour du refoulé religieux dans le contexte tunisien.

Radicalisme et djihadisme chez les jeunes adultes après la révolution tunisienne de 2010-2011 »

Directrice de thèse :

Mme Aubeline VINAY.

Composition du Jury :

Mme Claudine COMBIER, Maître de Conférences HDR Université d'Angers, Examineur.

Mme Patricia COTTI, Maître de Conférences HDR Université de Strasbourg, Rapporteur.

Mr Houari MAÏDI, Professeur des Universités Université de Franche-Comté, Rapporteur.

Mme Marie Rose MORO, Professeur des Universités Université de Paris, Examineur.

Mme Rym RAFRAFI, Professeur des Universités Université de Tunis El Manar, Co-directrice de thèse .

Mme Aubeline VINAY, Professeur des Universités Université d'Angers, Directrice de thèse.

Résumé de la thèse :

Ce travail de thèse nous a permis de réfléchir sur les conditions et le contexte dans lesquels il y a eu embrigadement, recrutement puis formation de sujets radicalistes religieux, communément appelés « djihadistes », dans le contexte spécifique à la réalité tunisienne. Nous avons cherché à comprendre les raisons qui ont pu expliquer le phénomène de radicalisation rapide et massive des jeunes tunisiens et le fait que la Tunisie ait été l'un des principaux pourvoyeurs mondiaux de djihadistes. Notre hypothèse est que le recours au religieux de façon radicale et dogmatique chez les jeunes depuis la révolution tunisienne (décembre 2010 – janvier 2011), plus particulièrement à partir de la seconde moitié de 2011, est l'expression d'une forme violente de retour du refoulé. Il s'agit d'un comportement de révolte religieuse qui s'inscrit dans le cadre d'une quête identitaire collective dans un pays marqué par un mouvement de sécularisation mené par Bourguiba, premier président de la Tunisie depuis l'indépendance du pays en 1956.

L'investigation de six détenus au moyen d'un entretien clinique, d'une grille de recueil d'information et du test du Rorschach a montré que l'engagement radicaliste et djihadiste s'est développé plus particulièrement chez des jeunes sur un terrain marqué par la fragilité psychologique et des situations de précarité, d'isolement et de carence (affective, spirituelle, économique, de niveau intellectuel, etc.) C'est comme si ces jeunes cherchaient à réparer inconsciemment une opération de déliaison et de cassure réalisée au niveau des liens symboliques inter et intragénérationnels.

Khalil Ben Rejeb a été déclaré Digne du Grade de Docteur en Psychologie de l'Université d'Angers. Il est à présent Psychologue, Docteur en Psychologie Clinique.

Henri Saint-Jean

Docteur en Psychologie Clinique Sociale

Le 02/12/2022, Henri SAINT-JEAN a soutenu sa thèse à la salle Camille Lepage au sein de la Maison de la Recherche Germaine Tillion.

Intitulé de la thèse : **« Normes familiales, normes scolaires : normativité et identité dynamique »**

Directrice de thèse :

Madame Aubeline VINAY.

Composition du Jury :

Mme Séverine EUILLET, Maîtresse de Conférences HDR Université Paris Nanterre, Rapporteur .

Mme Séverine FERRIERE, Professeure des Universités Université de La Réunion, Examineur .

Mr Emmanuel GRATTON, Maître de Conférences HDR Université d'Angers, Co-directeur de thèse .

Mr Carl LACHARITÉ, Professeur Université du Québec 3 Rivières, Canada, Rapporteur.

Mme Aubeline VINAY, Professeure des Universités Université d'Angers, Directrice de thèse.

Résumé de la thèse :

Les actions éducatives participent à une socialisation qui doit prendre en compte l'émergence d'identités premières particulières de l'enfant afin de lui permettre la construction d'une identité secondaire par des apprentissages scolaires. C'est un processus que nous appelons "normativité" qui va permettre une équilibration et une accommodation au sens piagétien des termes, pour lui apprendre à conjuguer les différentes normes auxquelles il sera confronté. Le cadre familial où se fait la socialisation primaire impose des normes qui lui sont propres. L'institution scolaire inculque de manière implicite ou explicite des normes à dimension collective et en lien avec les apprentissages aux savoirs. L'École va imposer des formes de relations avec des règles qui lui sont spécifiques. Cette situation ne permet pas spontanément à l'enfant qui doit devenir élève, d'adopter et d'adapter des comportements et des attitudes acquises en famille. Peut également se poser la primauté de l'autorité sur l'enfant entre les parents et les enseignants.

C'est à partir d'une étude menée durant la période de pandémie du COVID, en zone rurale, dans une petite ville ardéchoise que nous avons recueilli des données pour voir comment l'interaction entre normes familiales et normes scolaires s'établissaient. Nous avons fait le choix de faire cette étude avec des enfants qui sont à l'âge de la période de latence. Ce sont des élèves en classe de Cours Moyen (CM1, CM2) où ils finalisent leur scolarité dans l'enseignement primaire. Cette étude nous a permis de faire le constat de la construction d'une identité dynamique à partir d'un processus de normativité dans un contexte où les enfants qui ont dû adopter et adapter au sein du cadre familial, les apprentissages scolaires.

Henri Saint-Jean a été déclaré Digne du Grade de Docteur en Psychologie de l'Université d'Angers. Il est à présent Psychologue, Docteur en Psychologie Clinique Sociale.

Émilie Pain Docteure en Psychologie Clinique

Le 06/12/2022, Émilie PAIN a soutenu sa thèse à la salle Camille Lepage au sein de la Maison de la Recherche Germaine Tillion.

Intitulé de la thèse :

«Analyse psychodynamique du concept de vibratoire à partir d'ateliers thérapeutiques à médiation musicale avec le violoncelle dans la clinique des autismes»

Directeur de thèse :

Mr Didier ACIER.

Composition du Jury :

Mr Didier ACIER, Professeur des Universités Université de Nantes, Directeur de thèse.

Mr Olivier BONNOT, PU-PH CHU de Nantes, Examineur.

Mme Anne BRUN, Professeur des Universités Université Lumière Lyon 2, Rapporteur.

Mr Éric JACQUET, Maître de Conférences Université Lumière Lyon 2, Examineur.

Mme Chantal LHEUREUX-DAVIDSE, Maître de Conférences HDR Université de Paris, Rapporteur.

Résumé de la thèse :

Cette thèse tend à conceptualiser le vibratoire en articulant des références théoriques pluridisciplinaires avec des expériences cliniques issues d'ateliers à médiation thérapeutique «violoncelle» auprès de jeunes personnes souffrant d'autisme. Ce travail se déploie en quatre parties. Une première partie vise à poser le cadre théorique à partir duquel va s'élaborer le dispositif thérapeutique et de recherche, ainsi que la conceptualisation future. Une seconde partie permet de détailler la méthodologie employée et ses justifications théoriques. La troisième partie est constituée de trois vignettes cliniques détaillées et analysées à l'appui d'un référentiel psychanalytique. Enfin la quatrième partie consiste en une définition du vibratoirephénomène et une conceptualisation du vibratoire-processus. L'ensemble de ce travail, tant sur le terrain clinique que dans sa dimension réflexive, s'appuie sur des théorisations humanistes.

Ainsi, le concept de vibratoire ne s'envisage qu'au carrefour d'approches philosophique, esthétique, ethnomusicologique, psychologique et psychanalytique. Le positionnement clinique pluridisciplinaire en cothérapie ainsi que l'emploi d'une médiation thérapeutique singulière visent à accueillir de façon spécifique le phénomène vibratoire et ainsi permettre des observations fines et répétées tout en garantissant un accompagnement thérapeutique global. Le concept ainsi défini propose une mise en perspective des enjeux de la symbolisation dans une clinique singulière.

Emilie Pain a été déclarée Digne du Grade de Docteur en Psychologie de l'Université d'Angers. Elle est à présent Psychologue, Docteure en Psychologie Clinique.

Irida Dinushi

Docteure en Psychologie Clinique Sociale

Le 14/12/2022, Irida Dinushi a soutenu sa thèse à la salle Camille Lepage au sein de la Maison de la Recherche Germaine Tillion.

Intitulé de la thèse :

« **Problématiques migratoires : Adaptation des populations migrantes dans le pays d'accueil en lien avec l'attachement et le type de prise en charge** »

Directrice de thèse :

Mme Aubeline VINAY.

Composition du Jury :

Mme Khadija CHAHRAOUI, Professeure des Universités Université Paris 8, Rapporteur.

Mr Daniel DERIVOIS, Professeur des Universités Université de Bourgogne Franche-Comté, Rapporteur.

Mme Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT, Professeure émérite Université de Lorraine, Examineur.

Mme Claudine VEUILLET-COMBIER, Professeure des Universités Université d'Angers, Examineur.

Mme Aubeline VINAY, Professeure des Universités Université d'Angers, Directrice de thèse.

Résumé de la thèse :

En pleine extension, la problématique migratoire et plus concrètement la santé mentale des exilés constitue une urgence sociétale. L'objectif de ce travail est de comprendre les variations dans l'expérience migratoire des personnes exilées, en fonction de leurs schémas d'attachement précoce et ultérieur et des ressources environnementales dans le pays d'accueil. Pour cela, trois groupes de sujets exilés qui diffèrent selon le moment de l'arrivée sur le territoire français, sont comparés. Un entretien semi-directif ainsi que l'Adult Attachment Questionnaire (Simpson, 1990), l'Entretien d'Attachements Multiples (Miljkovitch, 2020), le questionnaire d'évaluation du traumatisme psychique (Damiani & Pereira-Fradin, 2006) et l'inventaire de l'estime de soi (Coopersmith, 1984), ont été administrés à chaque sujet. Les résultats obtenus indiquent des liens entre l'attachement, les traumatismes d'une part et l'étaillage social ainsi que l'adaptation dans le pays d'accueil.

Un style d'attachement sécure associé à un étaillage social dans le pays d'accueil est un prédicateur significatif de l'adaptation dans les situations d'adversité culturelle. D'autre part, les résultats permettent de reconnaître que les conditions d'hébergement et les difficultés d'accéder à une reconnaissance administrative affectent la santé mentale des personnes exilées. Dans ce contexte, la prise en compte de la souffrance psychique pré et post-migratoire permet de mieux appréhender les besoins de cette population et de sensibiliser et d'adapter les structures de prise en charge des personnes exilées.

Irida Dinushi a été déclarée Digne du Grade de Docteur en Psychologie de l'Université d'Angers. Elle est à présent Psychologue, Docteure en Psychologie Clinique Sociale.

Une soutenance, un anniversaire.

On m'avait dit qu'une thèse de doctorat était un travail de longue haleine. Entamer une thèse impliquerait des sacrifices, un engagement de plusieurs années. On me l'avait bien dit ! Je me sentais prêt à m'engager dans cette longue épreuve. J'étais conscient de l'engagement que je prenais. J'étais également conscient des difficultés auxquelles j'allais être confronté. Ça aussi on me l'avait bien dit.

Quelle expérience c'était, de trouver un thème, un projet de thèse, un sujet de recherche, une hypothèse, en partant de quelques idées vagues et éparpillées. Quelle expérience c'était de plonger dans un sujet et de se perdre dans les découvertes et les possibilités.

Mais aussi, quelle expérience c'était de découvrir - devrais-je dire d'expérimenter - ces notions si chères à Devereux : « le contre-transfert du chercheur » et « l'angoisse de la méthode ». Choisir un sujet qui touche à son pays, à sa famille, à son histoire, à sa religion, à son identité, cela peut à la fois nous animer mais aussi nous bouleverser. J'étais loin de penser que réaliser une thèse impliquerait autant de travail sur soi. J'étais vraiment loin de m'en douter. Mais aussi, je ne pensais pas que j'allais être confronté à autant de difficultés, voire de blocages, afin de trouver une population d'étude. Ces blocages et ces doutes ont retardé évidemment l'avancement du travail. L'engagement que j'avais pris sur trois ou quatre ans se voyait se prolonger de quelques années supplémentaires. La motivation devenait plus difficile à trouver, l'énergie pour se confronter aux difficultés aussi. Les encouragements et l'intérêt que différentes institutions m'ont manifesté, me paraissaient en totale contradiction avec leur refus de m'attribuer une population d'étude me permettant de réaliser mon travail de recherche.

Au milieu de toutes ces incertitudes personnelles et professionnelles, au milieu de tous ces blocages administratifs voire politiques, une chose était claire pour moi : il est hors de question d'abandonner ! Aubeline VINAY me l'avait rappelé le jour de la soutenance. Elle m'a avoué avoir pensé à un moment que j'hésitais à poursuivre, que j'allais jeter l'éponge. Il est vrai que, pour reprendre les mots de ma directrice de thèse, je suis passé par des moments où c'était « une vraie traversée du désert ». Mais il faut savoir être patient, voire résilient, parce que tout finit par passer.



Voilà que six ans et demi après mon inscription en première année de thèse, le jury a été sélectionné et les rapporteurs désignés. Pr Marie Rose MORO, qui m'a fait l'honneur de présider le jury de ma thèse, a fixé la date de la soutenance pour le 1er avril 2022. Je n'y croyais pas : celle qui allait présider le jury de ma soutenance a choisi, sans le savoir, la date de mon anniversaire pour soutenir mon doctorat. Un énième coup de pression, un cadeau d'anniversaire un peu particulier, mais quelle symbolique !

Le jour j approche. Le stress et l'angoisse sont à leur maximum. Je ne dors quasiment plus la nuit. Je me couche stressé et je me réveille encore plus stressé. Il faut accueillir la famille aussi, qui veut faire le déplacement.

C'est la première fois en huit ans que nous nous retrouvons tous à Angers. Mais cela reste frustrant parce que je ne peux pas passer du temps avec eux et je ne peux pas profiter de leur présence comme je l'aurais souhaité. La pression ne fait que grimper de jour en jour. Je ne dois pas perdre mon objectif. Je dois rester focalisé sur ma thèse.

On y est ; c'est le jour j ! Le jour de ma soutenance. J'ai complètement oublié mon anniversaire. Mais j'étais agréablement surpris : je ne ressentais aucun stress, aucune pression. J'étais impressionné par mon calme et ma sérénité. J'ai senti la pression monter un peu lorsque j'étais à la salle de soutenance et que l'ambiance et le bruit grandissaient avec l'affluence des gens. Ma directrice de recherche est arrivée à la salle, accompagnée par la présidente du jury. Ayant regardé ma directrice de thèse une dernière fois avant le début de la soutenance, je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à être sous pression. En effet, il s'agissait de la toute première soutenance de thèse en psychologie au sein de l'Unité de Recherche CLipsy. Il s'agissait par la même occasion de la toute première soutenance de thèse en psychologie clinique au sein de l'Université d'Angers. La présidente du jury est une professeure de renommée mondiale. Elle a accepté de présider le jury, disant que ça lui faisait honneur. Tout l'honneur était pour moi.

Encore une fois, quelle expérience c'était ! Pr Aubeline VINAY, en tant que directrice de thèse et Pr Claudine VEUILLET-COMBIER en tant que membre de jury, mais également mon ancienne enseignante, m'ont fait la surprise de retracer mon parcours à l'Université d'Angers. C'était assez déstabilisant, surtout que je ne m'y attendais pas. C'était agréablement déstabilisant parce qu'en l'espace de quelques minutes, elles ont parfaitement raconté, chacune à sa façon, mon parcours depuis mon arrivée

en France, mon inscription en Master 2 à l'Université d'Angers, en septembre 2014 dans le cadre d'une co-diplomation avec l'Université de Tunis, jusqu'au jour de la soutenance.

Je tiens à renouveler mes remerciements les plus sincères à ces deux dames qui ont beaucoup compté dans ma vie ! C'était une épreuve de retenir mes larmes en les écoutant parler.



Je remercie également et fort chaleureusement le Pr. Marie Rose MORO pour sa bienveillance, pour son approche et pour sa modestie. J'ai été surpris de la voir me tutoyer le jour de la soutenance. C'était peut-être déstabilisant mais je trouve que cela a ramené une certaine légèreté à l'ambiance générale. Cela m'a aidé à mettre la pression de côté.

Je tiens également à remercier le Pr. Houari MAÏDI pour ses remarques plus que constructives, et pour son ouverture d'esprit. Je me dois également de remercier Mme Patricia COTTI pour avoir accepté d'être rapporteuse de ma thèse. Mes remerciements vont également au Pr. Rym RAFRAFI, qui m'a accompagné tout du long, en sa qualité de co-directrice de thèse.

Enfin, j'écris ici mon éternelle reconnaissance à ma famille, ici et là-haut, POUR TOUT !

Khalil Ben Rejeb

A propos de nous

Depuis **2017**, destinée aux étudiants du **Master de Psychologie Clinique**, la mission première du Fil d'Ariane se centre sur la construction d'un **maillage de liens** entre les étudiants et le monde professionnel.

Composé de **8 membres**, le bureau 2022-2023 s'applique à poursuivre les **engagements** menés les années précédentes.

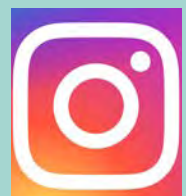


Projets 2022-2023

- * Tisser un maillage relationnel via des rencontres **Pro'Fil** entre professionnels et adhérents favorisant la transmission.
- * Faire découvrir des bons plans, ouvrages, conférences aux adhérents par le biais d'un **Calendrier de l'avent**.
- * Rencontre **préprofessionnalisation** pour échanger avec des nouveaux diplômés.
- * **Création de liens** entre les promotions de Master 1 et de Master 2 par le biais de parrainages.
- * Partage d'**offres d'emplois** et de lieux de stages.
- * Création d'une **passerelle** entre la vie universitaire et la vie professionnelle.



Liens utiles



par **Arnold Baillargeau**, Psychologue clinicien, service de psychiatrie
infanto-juvénile, Centre Hospitalier Nord Deux-Sèvres

La profession de psychologue subit de grandes attaques mais différentes organisations syndicales se mobilisent pour la défendre.

La première contre laquelle toute la profession se mobilise est la **paramédicalisation** qui est induite par le dispositif «MonPsy» devenu «MonParcoursPsy». Cette volonté de nous paramédicaliser **va à l'encontre de notre autonomie professionnelle** en nous mettant sous la coupe médicale alors que nous sommes des professionnels de la santé psychique. Nous sommes formés aux sciences humaines et non aux sciences médicales. Cette volonté de nous paramédicaliser est d'autant plus présente que cela va avoir une importance avec notre inscription dans le Code de la santé publique. Aujourd'hui, nous ne faisons pas partie des professions inscrites dans le Code de la santé publique ce qui nous protège d'être sous la coupe médicale. Nous pouvons donc **être libres de nos orientations théoriques, de nos outils et de nos techniques d'exercice auprès des patients sans avoir à nous justifier**. Cette autonomie nous permet aussi de pouvoir poser des diagnostics psychologiques sans avis médical !

Les psychologues sont unanimes sur le fait que les suivis psychologiques en libéral soient remboursés par la Sécurité Sociale. Ce qu'ils demandent c'est que ce remboursement se fasse de manière directe (c'est-à-dire sans «adressage» par un médecin) comme pour les ostéopathes par exemple, *sans nombre restreint de séances* (aujourd'hui la Sécurité Sociale en rembourse seulement 8 par an) et que *la gratification soit à la hauteur de notre niveau de formation* (aujourd'hui la Sécurité Sociale rembourse la séance 30€ les 30 minutes sans possibilité pour le psychologue d'effectuer un dépassement d'honoraire).

Concernant les **psychologues salariés**, les différentes organisations syndicales se battent aussi pour la revalorisation salariale des psychologues notamment dans la Fonction Publique. En effet, la grille n'a pas été revalorisée

depuis 1991, plaçant ainsi les psychologues (ayant un diplôme bac+5 voire bac+8) avec une rémunération plus basse que certaines professions comme les infirmiers ou les psychomotriciens (qui eux ont un bac+3). Le but des organisations syndicales est d'indexer la rémunération salariale dans la Fonction Publique sur celle de **la Convention 1966** afin que les psychologues ne connaissent *pas de différence selon qu'ils exercent dans le public ou le privé* tout en augmentant la rémunération de fin de carrière.

Pour ma part j'exerce dans la Région Nouvelle-Aquitaine, et les **ARS ont obligé certaines associations à utiliser des orientations théoriques** (TCC, neuropsychologie, etc) en *interdisant l'exercice de la psychanalyse* auprès de certaines populations. Ainsi, tous les psychologues des CMPP (Centres Médico-Psycho-Pédagogiques) se sont vu obligés de *changer leur pratique* afin de pouvoir continuer à exercer. Des *boycotts* ont alors été effectués afin de **ne pas répondre à cette obligation** qui vient encore une fois signifier la volonté de paramédicalisation de la profession.

Enfin, il y a aussi tout ce qui concerne **la formation des psychologues**. L'État a évoqué le fait d'*allonger les études* avec une *sixième année* qui devrait se faire *au sein des facultés de médecine* (on voit là encore la volonté de paramédicalisation...) pour les psychologues qui voudraient *obtenir le titre de psychologue clinicien*. Cela engendrerait donc un *clivage* entre les psychologues et les psychologues cliniciens reconnus dans le système de santé... avec sans doute des différences sur le plan de la rémunération ou encore du remboursement en libéral... Tout cela est encore flou mais il est important de défendre la profession en la représentant.

Plus qu'une profession malmenée, **ce sont les citoyens qui sont maltraités par la non-reconnaissance de l'importance de leur santé psychique**.

La profession de psychologue en danger : appel à mobilisation

par **Albert Ciccone**, Psychologue, Psychanalyste, Professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2

Le projet d'une 6e année de formation, qui menaçait depuis longtemps, est plus qu'en marche, comme nos collègues du Syndicat National des Psychologues nous l'ont signalé. Il est déjà ficelé et le gouvernement souhaite aller très vite pour le mettre en œuvre.

Comme à son habitude, le gouvernement a organisé une mascarade de consultation de la profession, en invitant seulement quelques organisations qui ne représentent nullement l'ensemble des professionnels et encore moins l'ensemble des universitaires qui forment les psychologues (certaines de ces organisations sont par ailleurs connues pour travailler de concert avec ce gouvernement et être utilisées comme caution lorsqu'il impose des dispositifs contraires aux principes de notre profession, dispositifs qui sont refusés et boycottés par le plus grand nombre). Après seulement deux réunions de deux heures (et une troisième consentie qui aura lieu début mars), ce gouvernement compte décider de l'avenir de la formation et de la profession ! Et il a même déjà prévu d'élaborer un référentiel pédagogique en avril ou mai, tout va très vite !

Ce pouvoir met en place toutes les conditions pour soumettre les psychologues et les contraindre à se plier à ce qu'il a décidé autoritairement et arbitrairement, en restant totalement sourd aux propos de la profession qu'il n'écoute jamais.

Les promoteurs de ce projet, qui se présentent comme représentant la profession, assurent que cette 6e année entre dans le cadre du LMD et valorisera les psychologues. Ce n'est là qu'un leurre, une supercherie. La seule mesure qui entrerait dans le LMD est, par définition, un doctorat professionnel, de 3 années minimum, organisé autour de stages

intensifs, rémunérés (et non « gratifiés »), avec un vrai travail de thèse, personnel et impliqué, fait par l'étudiant, à partir de sa pratique – et non une validation de contenus pédagogiques qui n'ont d'autres finalités qu'un formatage imposant une idéologie et donnant l'illusion de « compétences » acquises. Seul un doctorat professionnel, pour tous les psychologues, revaloriserait la profession, lui garantirait le statut qu'elle aurait toujours dû avoir, et la mettrait à l'abri des attaques incessantes des pouvoirs publics et du pouvoir médical.

Mais là il n'en est rien. Aucune revalorisation et aucune protection des psychologues ne découlera de cette mesure imposée ! On peut au contraire raisonnablement penser que cette 6e année est un aspect de ce qui fera suite à *MonPsy* (car le pire est à venir), et dont l'objet est d'exclure progressivement les psychologues cliniciens de l'hôpital, du service public, de toute activité de soin psychique, pour les remplacer par des « psychologues en santé », totalement inféodés au pouvoir médical, et qui seront formatés pour réaliser des actes paramédicaux, obéissant à la norme dictée par l'État.

Quelles que soient nos protestations jamais entendues, nos propositions jamais prises en compte, ce gouvernement continue implacablement son travail de destruction de notre pratique.

Il mettra en place cette mesure, car il a été capable de réaliser tout ce que les gouvernements précédents ont rêvé de faire mais n'ont jamais osé. Il a acté la disparition de la psychopathologie remplacée par les TND et leur principes desubjectivants.

Il a fait les PCO et la standardisation normative et contrainte des pratiques, il a fait *MonPsy* et autres dispositifs méprisants à l'égard de la population et des psychologues et dont on fera la 6e année, qui sera dommageable pour l'ensemble de la profession, pour le titre de psychologue, et surtout pour la pratique des psychologues cliniciens.

L'heure est grave. Les professionnels se mobilisent, et tous ceux qui sont directement concernés doivent les rejoindre ! Les universitaires, les maîtres de stage, qui forment les psychologues. Et les étudiants eux-mêmes. Si nous ne voulons pas assister à l'enterrement de notre profession, après une lente agonie programmée, nous devons réagir très fortement et très rapidement pour arrêter le rouleau compresseur en marche. Sinon les psychologues que nous formons, surtout les psychologues cliniciens, seront empêchés de travailler, à moins de se soumettre au formatage, certainement paramédical, d'une 6e année qui leur confèrera le droit de pratiquer comme simple auxiliaire médical, technicien agréé par le bras armé du ministère de la santé, les ARS, et inféodé à la médecine (la « vraie », celle qui est « scientifique »).

Soyez vigilants, informez-vous, partagez les informations, rejoignez les organisations qui s'indignent, et faites savoir votre désaccord ! Il nous faut défendre et faire respecter la profession de psychologue, et tout particulièrement la pratique des psychologues cliniciens, dans toute sa diversité, pratique qui est ici la plus menacée.

Si la formation des psychologues doit être repensée, améliorée, cela ne peut se faire qu'en respectant les professionnels et en concertation avec l'ensemble des acteurs : praticiens, universitaires, étudiants, et toutes les organisations qui les représentent réellement. Ce projet ne vise qu'à soumettre autoritairement les psychologues, et tout particulièrement les psychologues cliniciens qui refusent la paramédicalisation ! Il est urgent de se mobiliser, dans les collectifs de psychologues comme dans les universités !

Cette alerte d'Albert Ciccone s'adresse également aux universitaires, aux maîtres de stage et aux étudiants.

Les organisations qui défendent la profession ont publié des communiqués que vous pouvez retrouver ci-dessous :



#manifestepsy
#manifestepsy



Le Logis, inspiré de la psychotérapie institutionnelle

par Marie-José Marchesseau et Sylvie Beillard

« *Qu'importe chemin douloureux à qui trouve un logis chaleureux* » - De Benoît Desforêts.

Le Logis a été créé en 2003 par Sylvie Beillard, psychologue, et Marie-José Marchesseau, éducatrice spécialisée de formation. C'est suite aux constats des difficultés institutionnelles de la Protection de l'enfance pour accueillir les enfants dans des lieux contenant et sécurisants que ces deux femmes, inspirées et formées par Delion à la psychotérapie institutionnelle de Jean Oury ou encore Tosquelles, se sont lancées dans le projet de mettre en place un lieu de vie et d'accueil pour cette population vulnérable.

Le projet de la structure est d'insérer les enfants dans la sphère sociale, en leur fournissant un accompagnement inclusif. L'établissement a ainsi pour objectif d'accueillir et héberger les mineurs confiés à l'ASE en leur offrant un lieu de vie permanent répondant à des situations d'urgence pour des enfants ayant un parcours de vie personnel, social et familial complexe. Ainsi, Le Logis répond à un besoin de protection et de soutien matériel, éducatif et psychologique auprès des enfants, adolescents et jeunes adultes accueillis. La notion de protection vient inclure celle de la mise à distance des enfants de leur environnement familial aliénant et destructeur en les préservant au maximum des effets potentiels que les visites peuvent engendrer en étant à l'écoute de l'enfant, écoute de ce qu'il peut dire mais également de ce qu'il peut montrer dans son comportement.

Cette protection ne serait pas efficiente sans un cadre bienveillant, contenant et sécurisant pour les enfants qui leur fournit un environnement propice à leur bon développement.

La structure est investie dans l'accompagnement de 6 enfants en situation de handicap ce qui permet, grâce au petit nombre d'enfants accueillis, une réelle création de liens entre eux mais aussi avec les professionnels

Se rapprochant au maximum de ce qui pourrait ressembler à une famille, le Logis suit l'enfant dans les diverses étapes de sa vie en lien avec des partenaires : l'Aide Sociale à l'Enfance, les IME, MECS, SAJ, classe ULIS CMP, etc. Mais aussi psychiatre, pédiatre, accompagnement psychologique et médical.

La notion de psychotérapie institutionnelle mais aussi d'inclusion sociale vient s'inscrire dans le quotidien par divers biais.

Tout d'abord, chaque enfant est acteur dans son environnement et vient agir dans le quotidien en effectuant des tâches que n'importe quel enfant pourrait faire dans un espace familial dit « typique ». Ainsi, les enfants participent au soin du jardin, à ranger leur chambre, mettre la table ou encore vider le lave-vaisselle.

D'autre part, les permanentes ont à cœur d'intégrer les enfants dans la vie sociale en les intégrant dans des familles un week-end par mois pour leur permettre de se rendre compte de ce que représente la vie en dehors des murs du Logis qui reste une institution, bien qu'atypique, avec un cadre et des règles de vie en communauté qu'on ne retrouve pas nécessairement dans toutes les familles. Les temps partagés en soirée, en fin de semaine, en vacances, produisent une dialectique du lien social, des rapports sociaux entre les habitants. Chacun.e s'engage donc dans une forme de thérapie éprouvant la place du lien qui fut bien souvent mal mené et qui autorise ou non une reconstruction personnelle.

Pendant une année, Franck Seuret a suivi le quotidien du Logis afin de rendre compte dans un documentaire nommé « *sur leurs ailes* » de l'accompagnement fourni à ces enfants vulnérables, l'accueil d'enfants confiés en situation de handicap.



Parlons Théâtre !

Clémence Veillé, ancienne étudiante du Master de Psychologie clinique et psychopathologie de l'Université d'Angers, est à l'initiative d'une pièce théâtrale et dansée intitulée *L'effrayante effrayée*, autour des troubles de la schizophrénie. Elle a créé, aux côtés de Juliette Adjinacou Ménil, actuelle étudiante de ce même master, une compagnie nommée **Bleu Théâtre** pour soutenir ce projet. Durant sa licence de psychologie Clémence a intégré la classe d'art dramatique du CRR d'Angers. Elle a donc obtenu son Certificat d'Etudes Théâtrales puis son diplôme de psychologue clinicienne et travaille en tant que psychologue en Centre Hospitalier.

La pièce a pour but de faire voyager le public dans une alternance entre la réalité interne et la réalité externe d'une jeune femme schizophrène nommée Anna. Le spectateur est plongé dans les différents univers que traverse la jeune fille : le côté effrayant et envahissant des hallucinations, l'environnement médical qui l'accompagne lors des épisodes graves de la maladie, ainsi que de son quotidien de lycéenne sensible et attachante, entourée de ses amis et de sa famille. L'immersion provoquée par le travail technique de son et lumière permettra aux personnes du public d'expérimenter d'un peu plus près, l'expérience sensorielle déroutante que peuvent provoquer certains troubles de la schizophrénie. Cette pièce contient des scènes dialoguées inspirées principalement de témoignages autobiographiques rédigés par des personnes atteintes de schizophrénie, ainsi que des passages dansés illustrant la voix du corps et l'abstrait du langage psychotique. Charlotte Mosser qui interprète le rôle d'Anna et Bryan Mbenja Ebanga, qui joue tous les autres personnages, sont formé.e.s à la fois au théâtre et à la danse ce qui leur permet de faire ce lien entre la parole et le mouvement.

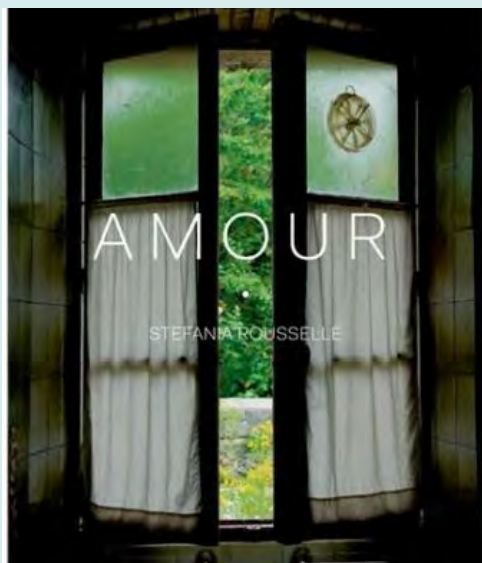
Clémence Veillé, psychologue clinicienne et ancienne étudiante du Master de Psychopathologie et Psychologie Clinique du Lien Social et Familial, à l'Université d'Angers

« Ce spectacle n'est pas une thèse sur la schizophrénie, il n'englobe pas tous les troubles mentaux et sociaux dont peuvent souffrir les gens qui en sont atteints. C'est bien là un geste artistique né d'une rencontre avec différents témoignages ; Comment j'ai été traversée par l'immensité, les mystères, l'horreur, le spectaculaire, l'inavouable, l'espoir, l'éparpillé, la contrainte, la force, la lumière, l'insupportable et bien d'autres mots et sensations qui resteront encore trop logiques face au désordre de la psychose. »

La pièce sera jouée lors du festival universitaire Spectacurieux le 3 avril au Théâtre du Quatre. Pour retrouver toutes les informations concernant ce spectacle vous pouvez suivre la page facebook Bleu Théâtre.



Un recueil au plus près de l'intime : *Amour* de Stefania Rousselle (2022)



*« Pour moi l'amour, ça se décrit pas, ça se vit. Quand on était jeunes, Paule dormait sur moi, mais carrément sur moi, mais allongée sur mon corps. Aujourd'hui, on a presque 70 ans, et il faut toujours – impérativement – qu'une partie de mon corps soit en contact avec elle la nuit – que ce soit le pied ou la main. »
(témoignage de X. G, p.163)*

En octobre 2022, Stefania Rousselle, ex-journaliste pour la presse américaine, publie, le résultat d'un long travail, un « recueil de récits intimes » intitulé *Amour*. A travers cette parution, l'auteure espère offrir aux lecteurs ce que les multiples rencontres qu'elle a effectuées lui ont apportées. Après avoir couvert de nombreux événements effroyables, comme les attentats de 2015, et travaillé autour de thématiques tragiques, Stefania Rousselle a entrepris une réelle démarche d'enquête. Démarche pouvant être associée à l'approche narrative (Ricoeur, 1983), en effet elle a décidé de parcourir les routes de France, en allant à la rencontre d'inconnus, avec la question suivante : « C'est quoi l'amour ? »

Doctorante, au sein du laboratoire CLiPsy, et travaillant sur les relations amoureuses et sexuelles des jeunes adultes, la démarche de cette journaliste a eu pour moi un réel effet d'écho. Echo au regard de la thématique abordée mais aussi de la posture adoptée par la journaliste. Stefania Rousselle met à l'honneur la rencontre clinique. A l'image de Saint Augustin, dans *Les Confessions*, écrivant « je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer », la journaliste semble prédisposée à accueillir l'autre, et son discours, en elle. En proie au doute, Stefania

Rousselle a souhaité « aller voir si les gens s'aiment ou si tout simplement l'amour a disparu. » (Rousselle, p.9).

L'amour a toujours été un thème phare des œuvres culturelles, brèves journalistiques, romans, chansons, productions cinématographiques ... L'attrait pour cet éprouvé insaisissable ne se tarit guère puisque situé au cœur de l'existence humaine.

Cependant, de nombreuses productions populaires (« l'amour a ses réseaux » sur Arte, « Le coeur sur la table » en podcast, « Les olympiades » de Jacques Audiard ...), ainsi que l'émergence d'un nouveau vocable (*sexfriend*, polyamorie, triolisme, relation libre ...), peuvent laisser penser que l'amour, dans sa forme romantique, se dilue ou plutôt se transforme. Stefania Rousselle semble défendre la force de la rencontre et affirmer que « oui, l'amour existe » (Rousselle, p.13), en ce sens que « la rencontre « avec » est fondatrice pour le sujet à trouver son être, c'est à dire une position de sujet de l'inconscient à part entière. » (Lauru, 2003, p.133).

Léa Jarrier

Les visages de la polygamie : *Les impatientes* de Djaili. A Amal (2020)

Inspirée par sa propre vie, et ses expériences conjugales, l'auteure camerounaise Djaili Amadou Amal élabore dans son récit l'histoire romancée de trois femmes africaines, Ramla, Safira et Hindou, en lien avec la polygamie.

A travers ces trois situations singulières, l'auteure questionne comment le statut d'épouse est assigné dès la naissance par les méta-cadres socioculturels qu'ils soient traditionnels ou religieux afin de perpétuer prioritairement, en Afrique, les intérêts du lignage. Les femmes africaines doivent « patienter » jusqu'à ce que les aînés leur choisissent puis leur confèrent une place d'épouse. En effet, la polygamie fonctionne comme le pivot d'un régime matrimonial qui s'inscrit dans un système culturel de rapports hiérarchiquement construits entre sexes et entre générations.

La polygamie, souvent critiquée et décriée par la communauté internationale pour perpétuer les inégalités de genre vient se heurter ici de plein fouet au front de la mondialisation et à la modernisation actuelle de la famille africaine traditionnelle (nucléarisation, individualisation, etc). Le livre qui reçoit en 2020 le prix Goncourt des lycéens est d'ailleurs considéré comme une œuvre « féministe » pour les dérives qu'il dénonce : le mariage forcé et les violences conjugales. Précisons que ces dérives ne sont pas propres à la polygamie, comme l'auteure semble le suggérer, mais en illustrent des formes pathologiques extrêmes. Avec une lecture plus anthropologique, la polygamie peut aussi représenter un lien particulier au collectif et au groupe-famille, entre intégration et protection. De plus, la polygamie peut offrir « une sécurité sociale » dans des zones géographiques particulièrement assiégées par la pauvreté et la précarité. Néanmoins, ce roman rentre en résonance avec notre pratique clinique dans les centres de santé mentale au Togo.



Entre 2020 et 2021, nous avons accueilli un nombre croissant de demandes en ambulatoire et en hospitalisation de femmes dont la psychopathologie s'organise autour de souffrances conjugales et familiales intenses en lien avec la polygamie. Ces femmes peinent à trouver une place d'amie, de confidente, de partenaire, d'épouse, de coépouse, dans ce système polygame en pleine mutation, entre les ancrages de la tradition et le progressisme moderne.

A travers différents symptômes, c'est une parole révoltée qui émerge. Elles expriment chacune à leur manière un vécu d'impuissance, et le sentiment d'être écrasées par un ordre social ancestral qui ne peut être contesté. La polygamie est le théâtre de nombreux conflits dont le premier démarre avec l'arrivée de la seconde épouse dans le couple conjugal, sous fond de jalousie, de rivalité et d'accusation de sorcellerie. Puis, les conflits opposant le mari avec ses différentes épouses qui se cristallisent sur l'objet de l'héritage à la mort du mari. Sans compter, les conflits fraternels entre les enfants qui peuvent reproduire des luttes transgénérationnelles irrésolues entre les co-épouses, etc. Au final, les femmes restent placées dans un processus de victimisation insidieuse où ce sont elles qui souffrent le plus de l'expérience de la polygamie (Mbassa Menick et *al.*, 2012).

Nolhan Bansard

Film «Suspendus...» de Fabien Moine (2022)



Synopsis.

Le 12 juillet 2021, sans concertation, les soignants du pays ont été confrontés à un choix : conserver leur emploi en ayant recours à une série d'injections médicales ou être suspendus de leurs fonctions au 15 septembre. A cette date des dizaines de milliers d'entre eux se sont retrouvés sans travail, sans revenu et sans aide. Dans l'indifférence populaire mais aussi celle de leur institution et des médias. Ils demeurent suspendus, entre deux mondes... Celui d'un passé technocratique en plein effondrement, sans considération ni moyen basé sur le rendement et la technologie. Et un autre où tout est à construire, libéré du chantage et de la pression des autorités de tutelle, avec une vision résolument humaine et intégrative de la santé. Ce documentaire revient sur deux années de crise et décortique un système dans lequel les soignants auront été utilisés et manipulés...

Les soignants suspendus sont toujours dans ce statut inique et discriminatoire. Un grand nombre d'entre eux ont été amenés à démissionner, négocier des ruptures conventionnelles, demander des mises en disponibilité, être en arrêt longue maladie suite aux dépressions que cette situation a générée. D'autres encore se voient contraints de fournir un test positif covid tous les 4 mois pour pouvoir retourner à leur travail avec un certificat de rétablissement, certains sont partis en Suisse, en Espagne, en Allemagne ou en Belgique pour pouvoir continuer d'exercer le métier qu'ils aiment et pour lequel ils ont donné toute leur vie et enfin d'autres sont toujours suspendus sans autorisation de travailler ailleurs, pour ceux qui sont dans la fonction publique, puisqu'ils sont tenus par leur contrat de travail « suspendu » mais toujours existant. Ceux-là reçoivent chaque mois une fiche de salaire à zéro, voire parfois en négatif pour les frais de mutuelle qu'ils doivent payer. Certains, dans leur région, ont pu obtenir le RSA alors que dans d'autres régions cela leur a été refusé.

Rappelons que le RSA est de 598 euros par personne par mois pour une personne vivant seule et sans enfant à charge. Pour des professionnels qui parfois ont plus de 15 ans d'ancienneté, cette perte de salaire est dramatique. Les exemples sont nombreux de professionnels ayant été contraints de revendre leur maison, de retourner vivre chez

leurs parents, de dormir dans leur véhicule et encore tant d'autres situations qui sont aujourd'hui insupportables et intolérables. Les professionnels concernés sont de tous horizons, de toutes formations : soignants, pompiers, professionnels en cabinet libéral, administratifs, employés en service collectif de restauration, au service de maintenance des espaces verts, responsables de gestion de centre de pharmacovigilance, médecins, psychologues, infirmiers, aides-soignants, dentistes, éducateurs spécialisés, aides à domicile... la liste est longue.

Alors on peut ne rien voir, ne rien dire, ne rien en penser, on peut trouver cela justifié malgré des situations incohérentes comme le fait de faire appel à des pompiers étrangers cet été lors des incendies, qui eux n'étaient pas soumis à une obligation vaccinale, comme le fait d'autoriser des soignants à aller travailler à l'hôpital en étant positifs au covid, mais vaccinés etc... Encore une fois la liste est longue.

On peut aussi exprimer l'incompréhension d'une telle mesure et de l'entêtement à la maintenir alors que tous les autres pays du monde ont réintégré leurs soignants et que les niveaux d'alerte face à la pandémie sont au vert. Encore combien de temps, va-t-on accepter silencieusement cette indécence ?

Aubeline Vinay

Annie Ernaux a reçu le prix Nobel de la littérature cette automne. Cette distinction semble être un comble pour celle pour qui l'élévation sociale s'est réalisée au prix d'un conflit de loyauté, défini par Vincent de Gaulejac comme « Névrose de classe », avec sa famille d'origine. Son écriture aussi bien dans son fond que dans sa forme en est précisément la marque.

Ce prix traduit la reconnaissance ultime d'un travail intime mis à l'épreuve par l'écriture. De l'Événement vécu à l'Expérience narrative, Annie Ernaux déploie sa subjectivité dont elle refuse pourtant de reconnaître la dimension proprement inconsciente. « Je ne me raconte pas » dit-elle comme si la production de l'auteure était davantage une expression collective dont elle serait seulement la porte-parole plutôt qu'une expérience personnelle. Bien sûr, Annie Ernaux n'est pas la seule transfuge et bien d'autres se reconnaissent à travers son écriture. Son œuvre a fait l'objet de très nombreux travaux de thèses, et a été analysée aussi bien par des sociologues (de Gaulejac, Lahire) ou encore des cliniciens. Cette exposition de l'intime se veut « objective », « brute » mais elle traduit aussi une sorte de refus de considérer vraiment la question du sujet sans lequel l'auteur risque toujours l'écueil de l'imposture (Guest), la prétention à un « nous » anonyme ou encore celui de la déraison (Gaillard), une dissociation entre le vécu corporel et le vécu psychique, que l'écriture tente en vain de réunir.

Norbert Alter, relate avec finesse une expérience différente. Dans « Sans classe ni place », il relève non pas une maison cracra comme Annie Ernaux mais tout simplement aucune maison pour le protéger. La place ne fait l'objet d'aucun conflit chez lui car il n'en a aucune originellement et éprouve donc la liberté de la trouver auprès des autres selon l'opportunité des rencontres. Il montre qu'on peut s'approprier son histoire sans en retenir uniquement la souffrance mais aussi les belles rencontres. Ne pas connaître les règles semble finalement offrir plus d'ouverture que d'en connaître :

« Pierre vient d'une sorte de nulle part social, sans classe ni maison pour le protéger. Il transforme progressivement son destin, découvre la chaleur que procure une place auprès des autres, comme les autres. Il aborde le monde avec la liberté, et parfois le succès, de celui qui n'en connaît pas les règles. Cet ouvrage autobiographique ne relate pas une « belle histoire ». Il s'inscrit dans une conception de la sociologie qui associe la critique et l'espoir, qui se doit d'énoncer le bien et pas seulement de dénoncer le mal. Il montre qu'on peut s'emparer de son histoire, malgré la violence, le mépris et l'isolement. Il raconte qu'on est rarement seul, comme un extraordinaire héros, ou une pure victime, face au monde : l'amour, l'amitié et la complicité de quelques « fées » permettent de subvertir un destin social. Mais il souligne également qu'on n'abandonne jamais ses origines. Pierre entre ainsi en société sans oublier les images d'une mère sans limites affectives, d'un père en prison, de la violence des normes. Cette tension représente le cœur de l'ouvrage. » (Quatrième de couverture, Norbert Alter, *Sans classe, ni place, l'improbable histoire d'un garçon venu de nulle part*, PUF, 2022)

Ouvrages

Familles et transmission à l'épreuve de la migration dirigé par **Claudine Veuillet-Combiér**

Suite au colloque international de psychologie organisé en 2021 par le laboratoire Bepsylab (aujourd'hui CLiPsy) et le programme de recherche EnJeux, le livre *Familles et transmission à l'épreuve de la migration* a été publié aux éditions In Press en janvier.

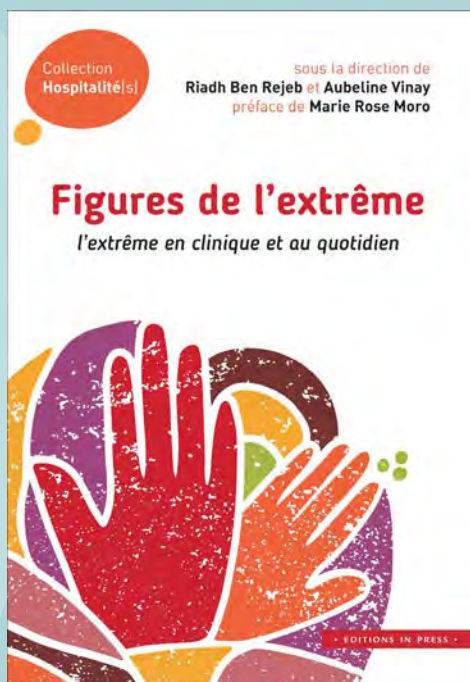
L'occasion pour Claudine Veuillet-Combiér, Emmanuel Gratton, Aubeline Vinay, Davide Giannica Riadh et Khalil Ben Rejeb de s'interroger sur les liens familiaux et les enjeux de la transmission à l'épreuve de la migration dans différents contextes culturels.



Lien utile



Les figures de l'extrême dirigé par **Riadh Ben Rejeb et Aubeline Vinay**



Cet ouvrage traite de la question de l'extrême dans ses différentes figures : sociales, politiques, cliniques, environnementales, écologiques, etc.

L'extrême entretient des liens avec extrémisme, radicalisme, terrorisme, mais également avec les situations inquiétantes telles les pandémies, les catastrophes naturelles, les traumatismes à répétition... L'ensemble de ces phénomènes nous invite à repenser nos rapports à l'autre et à la nature, à évaluer nos conduites et à revisiter des notions fondamentales.

Cet ouvrage regroupe une mise à jour de contributions au quatorzième colloque international organisé par Le Laboratoire de psychologie clinique : Intersubjectivité et culture (LR16ES01) avec les contributions de Aubeline Vinay, Riadh Ben Rejeb et Henri Saint-Jean.

Chapitre d'ouvrage

Veuillet-Combiér, C & Vinay, A. (2022). Placement éducatif à domicile (PEAD-0-3ans) du jeune enfant et qualité des liens.

Articles scientifiques

Derrien, D., **Vinay, A.** & Cagnet, A. (2022). **Angoisse de mort et sentiment de persécution chez le sujet vieillissant : une défense face à l'impuissance fondamentale.** NPG : Neurologie, Psychiatrie, Gériatrie, 22/127, pp.55-61.

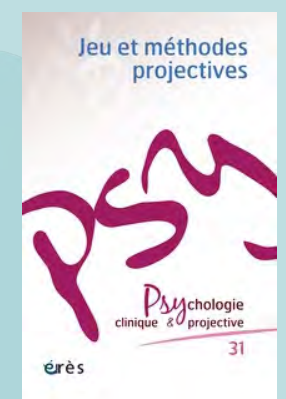
Rexand-Galais, F. (2022). **Entre pertes et tempêtes : quand la vieillesse remanie l'autorité.** Cliniques - Paroles de praticiens en institution, N° 23 (1), pp.104-116.

Maillard, B., Fromage, B., **Rexand-Galais, F.** (2022). **Faire parler analogiquement et métaphoriquement la douleur et leur persistance dans l'après cancer.** Revue québécoise de psychologie, 43 (1), pp.173.

Veillet-Combier, C. (2022). **La Libre-Réalisation de l'Arbre généalogique (LRAg), un dispositif à médiation projective : fondements méthodologiques et grille de lecture.** Revue de psychologie clinique et projective, 31(1).

Tyrol, J., & Veillet-Combier, C. (2022). **Auprès de mon arbre : clinique groupale à médiation généalogique.** Le Divan Familial, 49, pp.193-205.

Riquin, E., Sandnes, R., Bacro, F., **Vinay, A.**, Miljkovitch, R., Rouger, V., Rakotonjanahary, J., Gascoin, G. et Müller, J.-B. (2022). **A Prospective Observational Study to Assess Attachment Representations With Regard to Neurocognitive and Behavioral Outcomes in Children Born Very Prematurely in the Loire Infant Follow-Up Team (LIFT Cohort).** Frontiers in pediatrics, Children and Health, vol.10, pp. 1-9.





Kpassagou, B. & **Bansard, N.** (2022). **Dynamique psychique des devins-guérisseurs dits « clairvoyants » chez les Nawdeba du Nord-Togo.** L'Autre, 23, pp.126-137.

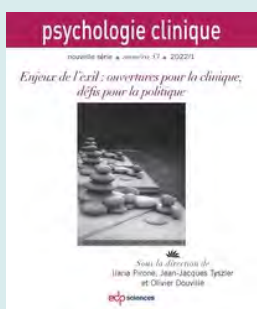


Kpassagou, B. & **Bansard, N.** (2022). **Les violences sexuelles à l'adolescence au Togo. Recherche qualitative sur la clinique psychopathologique et l'étiologie sorcellaire.** Bulletin de psychologie, 576, pp.123-135.



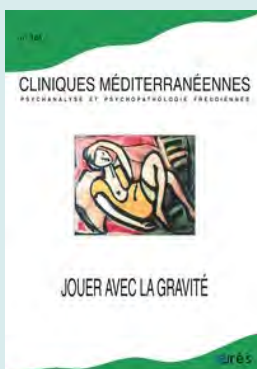
Garcia, A-L., **Gratton, E.**, Lenz, K. (2022). **Paternité et Société : Métamorphoses d'une figure genrée.** Trivium, 2022, pp.34.

Gratton, E. (2022). **Les enjeux de la coparentalité.** Enfances & Psy, N° 91 (3), pp.150-158.



Moget, E. & **Gratton, E.** (2022). **Document II: Récit des origines et identité narrative au sein des familles homoparentales.** Journal de la psychanalyse de l'enfant, 12, pp.503-534.

Giannica, D. & Inticher Binkowski, G. (2022). **Prise en charge des mineurs étrangers non accompagnés : impasses cliniques, politiques, éducatives et institutionnelles.** Psychologie Clinique, 53, 136-147.

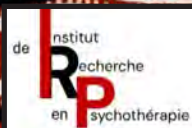


Veillet-Comber, C. & **Giannica, D.** (2022). **Matrice familiale, généalogique et culturelle à l'épreuve de l'entre-deux migratoire.** Cliniques méditerranéennes, 105, 143-154.

Du 09 au 10 MARS 2023
à Hyères les Palmiers (83)

Identités parcours et narrativité dans le couple, les familles, les institutions et le lien social

Congrès international francophone de Hyères : liens de filiation
et d'affiliations.



11 MARS 2023
à Paris (75)

Les comportements sexuels chez l'enfant : Apports du bilan psychologique

Journée organisée par CLINAP, le laboratoire PCPP de
l'Université de Paris et le laboratoire UTRPP de l'Université
Sorbonne Paris Nord pour la 24ème Journée sur l'examen
psychologique de l'enfant et de l'adolescent.



16 MARS 2023
à Angers (49), MRGT

Psychologue en maternité : une clinique autour des premiers liens

Dolorès Buffet et Angélique Fetiveau, Psychologues au sein
des maternités du CHU d'Angers et du CH du Mans, membres
du RSN.

Cycle de conférence «Identité, Filiation et Parentalité».



Colloque SFPPG 2023
**Groupe et
Destructivité**

17 & 18
MARS
2023
LYON

Du 17 au 18 MARS 2023
à Lyon (69)

Colloque « Groupe et Destructivité »

Organisé par la Société Française de Psychothérapie
Psychanalytique de Groupe (SFPPG).

31 MARS 2023
à Saint-Étienne (42)

Figures de l'étranger

VIIIème Colloque du Syndicat National des Psychologues (SNP).



20 AVRIL 2023
à Angers (49), MRGT

Le soin psychique en périnatalité : un soin de la relation pour et autour du bébé

Asmaa Cochereau, puéricultrice, Catherine Galibourg,
orthophoniste, Carla Oberti, psychomotricienne, Marie
Moquillon, psychologue

Cycle de conférence «Identité, Filiation et Parentalité».



Du 27 au 28 AVRIL 2023
à Université de Liège (Belgique)

L'expérience de la GPA et de la PMA du côté des enfants, des (homo)parents et des tiers de procréation

Colloque organisé par le service de Psychologie Clinique Psy-
chodynamique (FPLSE) de l'Université de Liège.



Du 31 MAI 2023 au 03 JUIN 2023
à La Baule (44)

S'accorder, cocréer, transmettre. Le lien humain au cœur de la thérapie

Congrès organisé par l'institut Mimethys.

Du 31 MAI 2023 au 02 JUIN 2023
à Aix-En-Provence (13)

Crise climatique, crise sociale : résilience et ruptures

VIIIe Colloque interdisciplinaire de l'Association pour la recherche en psychologie environnementale (ARPENV).



ON POUR LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

Du 15 au 16 JUIN 2023
à Ouessant (29)

Les traversées. D'une rive à l'autre

XXVIIe Colloque de la revue L'Autre et de l'association Parentel.



Les traversées, d'une rive à l'autre

Renseignements
colloque



Du 20 au 21 JUIN 2023
à Angers (49), Université d'Angers

Un siècle d'adoption en France

Colloque organisé par l'UMR TEMOS, le Pôle universitaire ligérien d'études sur l'enfance-jeunesse et le programme ANR EN-MIG.



Du 03 au 07 JUILLET 2023
à Paris (75)

Sociétés en crise et travail social :
Explorer les dynamiques politiques, de formations, de recherches, d'interventions et d'expériences.

10ème congrès de l'AIFRIS.



Cliniques contemporaines :
Liens & Processus subjectifs

Equipe de rédaction

Arnold Baillargeau, Nolhan Bansard, Sylvie Beillard, Khalil Ben Rejeb, Jean-Baptiste Desveaux, Irida Dinushi, Albert Ciccone, Georges Gaillard, Emmanuel Gratton, Léa Jarrier, Sophie Katassou, Gwendoline Marais, Marie-José Marchesseau, Emilie Pain, Louise Pierre, Lucie Plessis, Pauline Rousval, Henri Saint-Jean, Clémence Veillé, Claudine Veuillet-Combiér, Aubeline Vinay

Conception et Design

Noée #Caynm Design, Nolhan Bansard

Mise en page

Nolhan Bansard, Pauline Rousval

Prochaine parution : Eté / Automne 2023

Pour soumettre un article, une information, une brève, une citation, un résumé, une annonce scientifique ou si vous voulez être ajouté à la liste de diffusion de CLiPsy Info, écrivez-nous :

Contacts :

Directrice de l'Unité : Aubeline Vinay : aubeline.vinay@univ-angers.fr

Directrice adjointe : Claudine Veuillet-Combiér : claudine.combier@univ-angers.fr

Gestionnaire de l'UR : Caroline Chalumeau : caroline.chalumeau@univ-angers.fr